

charlie

SPECIAL AUTOMNE
100 PAGES . 5F



n°
46

Roland Topor

LA VÉRITÉ
SUR
MAX LAMPIN



Résumé des chapitres précédents :
Max Lampin crève ordure.



Max Lampin bouffe ses
crottes de nez



Max Lampin est noir de
crasse grouillant de vers



Max Lampin crève



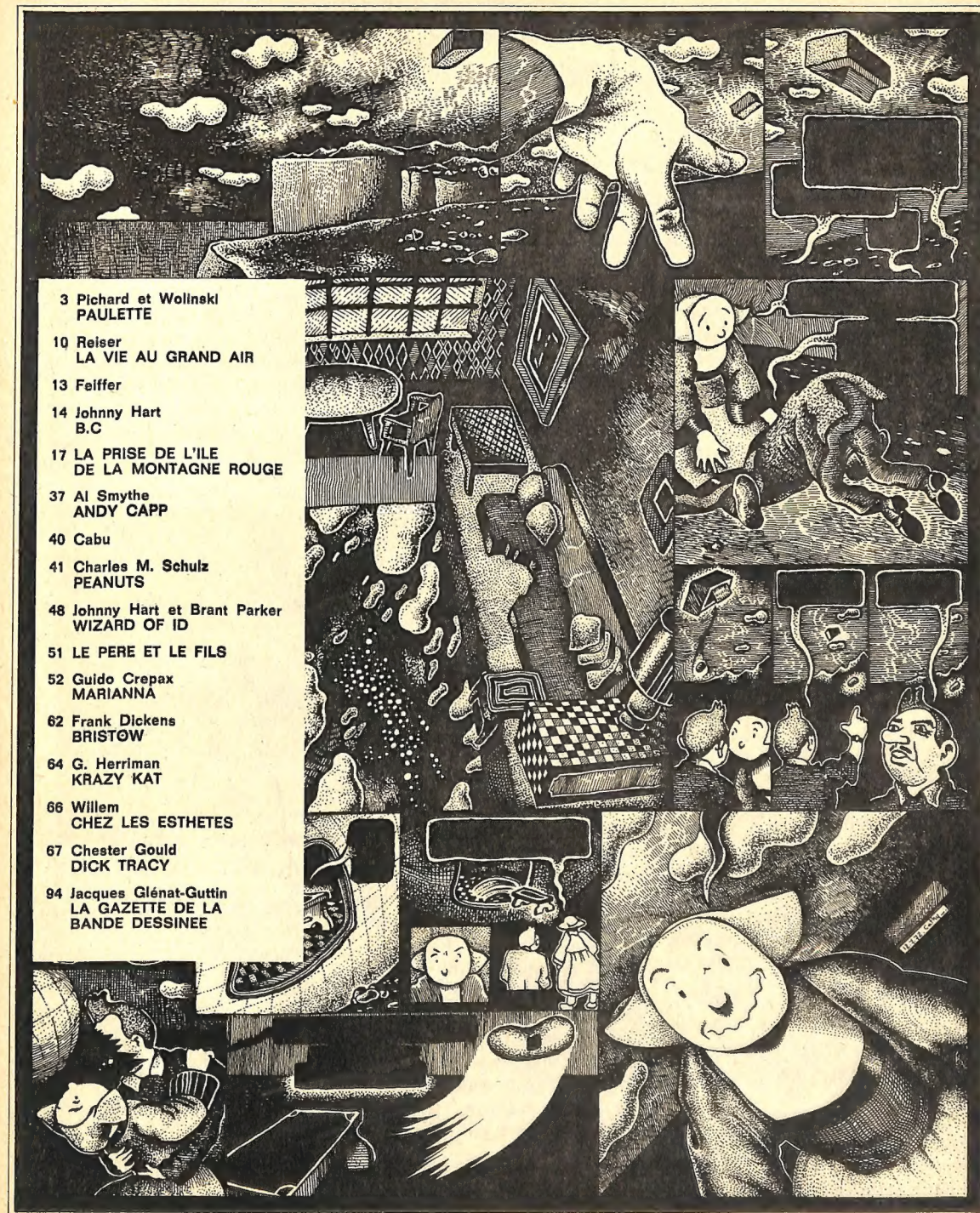
Max Lampin crève

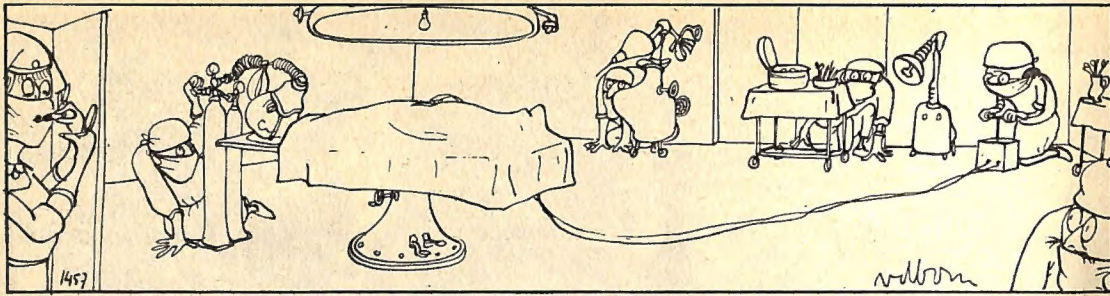


Max Lampin crève

FIN DE L'ÉPISODE

- 3 Pichard et Wolinski
PAULETTE
- 10 Reiser
LA VIE AU GRAND AIR
- 13 Feiffer
- 14 Johnny Hart
B.C.
- 17 LA PRISE DE L'ÎLE
DE LA MONTAGNE ROUGE
- 37 Al Smythe
ANDY CAPP
- 40 Cabu
- 41 Charles M. Schulz
PEANUTS
- 48 Johnny Hart et Brant Parker
WIZARD OF ID
- 51 LE PÈRE ET LE FILS
- 52 Guido Crepax
MARIANNA
- 62 Frank Dickens
BRISTOW
- 64 G. Herriman
KRAZY KAT
- 66 Willem
CHEZ LES ESTHÈTES
- 67 Chester Gould
DICK TRACY
- 94 Jacques Glénat-Guttin
LA GAZETTE DE LA
BANDE DESSINÉE





Après l'âge d'or, la bande dessinée belge et l'Underground, voici enfin la bande dessinée chinoise. Charlie est ému d'être le premier journal français à publier une histoire complète, « La prise de l'île de la Montagne Rouge », traduite pour nous par monsieur Scarfanelli qui a respecté tout ce qu'il fallait respecter dans le texte. J'espère que vous apprécierez la qualité du dessin de notre camarade dessinateur chinois. Chaque dessin est un petit tableau avec une foule de détails merveilleusement observés. Vous voyez, pour nous dessinateurs de gaudrioles érotico-contestataires, il est rassurant de savoir que lorsqu'il y aura eu la révolution en France, nous ne resterons pas inutiles. Nous pourrions édifier les masses en leur racontant de belles histoires d'humbles faits d'armes populaires.

Dick Tracy - 1944, l'Amérique en guerre, le contre-espionnage. Les criminels n'ont jamais été aussi criminels et les flics aussi flics que dans cette histoire. Quant à moi, je n'oublierai jamais May et June, les Summer Sisters, jamais.

Crépax. Valentina revient avec son chat-robot. Nous commençons là un très long épisode. Vous allez pouvoir regarder Valentina sur toutes ses faces pendant plusieurs mois. Ne me remerciez pas, je regarde aussi.

Cabu m'a promis une page. Je ne l'ai pas encore vue parce qu'il attend le dernier moment pour l'apporter. Mais on peut lui faire confiance.

Eh bien, voilà 100 pages bien remplies, je crois, pour ce numéro spécial d'automne. Mais que cela ne vous empêche pas de lire Charlie Hebdo chaque semaine et le vieux Hara-Kiri qui n'en finit pas d'être meilleur chaque mois. En novembre, paraîtra aussi notre petit dernier : « La gueule ouverte ». Rédacteur en chef : Fournier. Vous saurez tout sur la façon dont notre planète va crever, avec tous les détails. Maintenant, si vous n'êtes capables de lire que des bandes dessinées, tant pis pour vous, crevez, comme Max Lampin.

Je lis des flots de littérature sur la bande dessinée. Je reçois des paquets de fan-

zines. Tout cela est bien triste. J'aimerais mieux recevoir et lire des paquets de bandes dessinées formidables et actuelles. On n'arrête pas de redécouvrir ce qu'il faudrait oublier.

Wolinski



vient de paraître

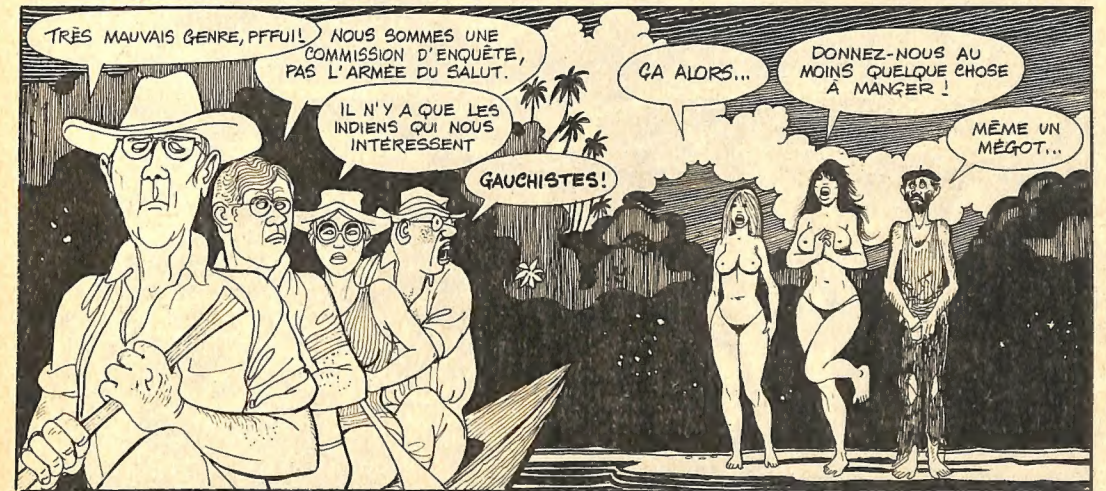
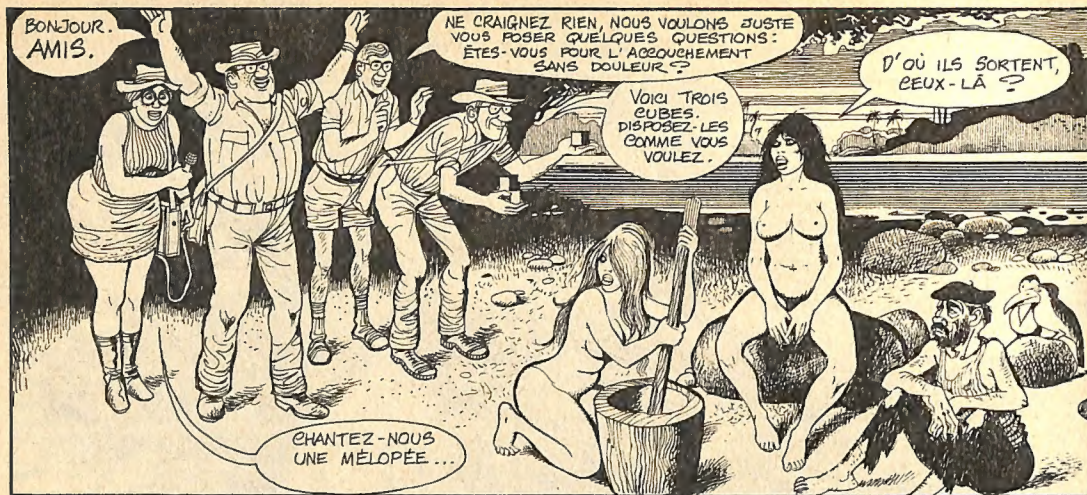
Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Ange tutélaire : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F
Siège social : 10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e
Téléphone : 633-27-34
Abonnement 12 numéros : 36 F
Etranger : 40 F
Dépôt légal : 4^e trimestre 1972
Imprimerie : Henon, 11, rue Stendhal, Paris - Distribution : NMPP

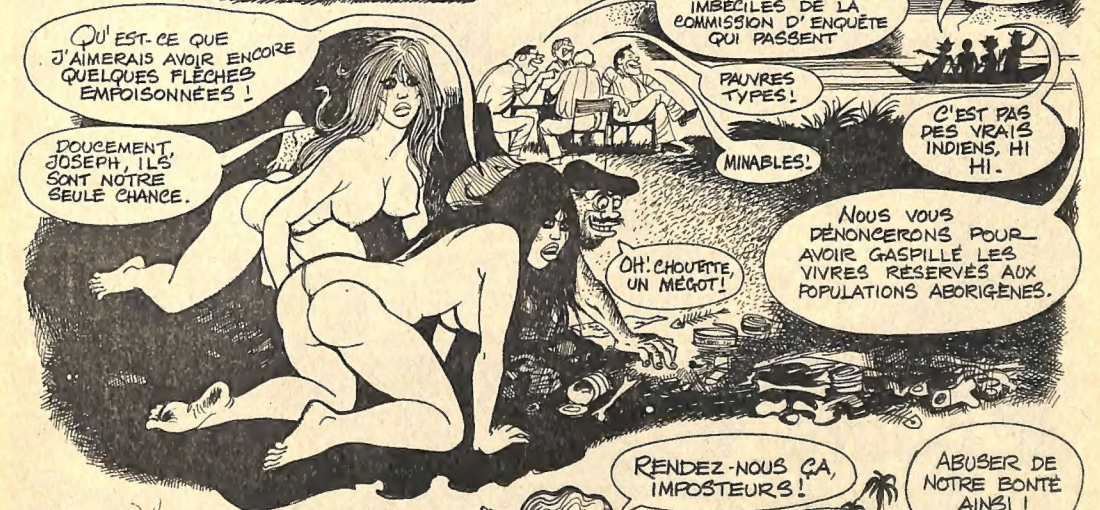
PAULETTE

WOLINSKI
G. PICHARD

Paulette, Joseph et Moshe sont perdus dans la forêt vierge. Heureusement, il semble qu'ils vont rencontrer du monde.







DANS LES JOURS QUI SUIVIRENT, PAULETTE, JOSEPH ET MOSHE RENCONTRÈRENT PLUSIEURS ASSOCIATIONS CHARITABLES, DONT "L'UNION POUR LA SAUVEGARDE DU SAUVAGE DE GAUCHE".



...LE COMITÉ CHRÉTIEN POUR L'ÉVANGÉLISATION DES BONS SAUVAGES...



...LE MOUVEMENT "STOP GÉNOCIDE".



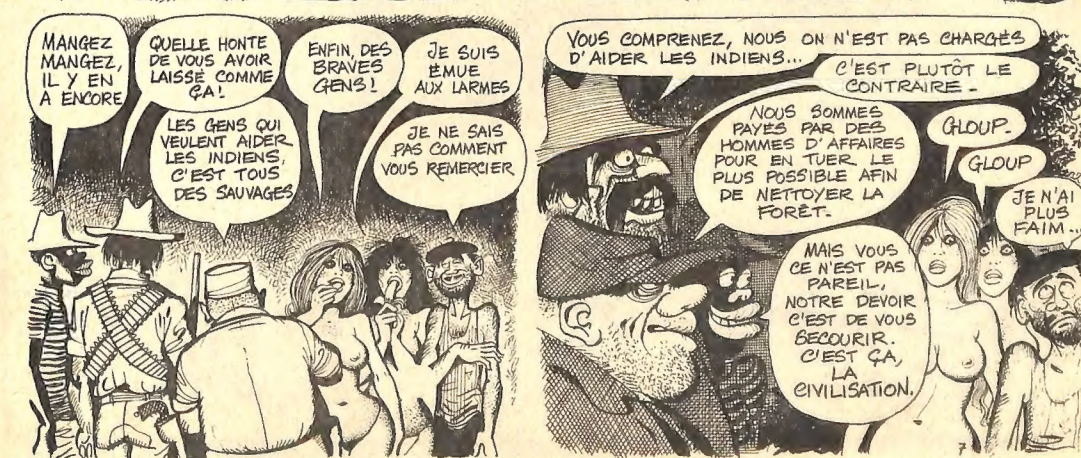
VISITE DE LA RÉSERVE: 1 PESO
TOUS LES SAMEDIS SOIR: DANSE
(PRIÈRE DE RETENIR)



MOURANT DE FAIM, NOS TROIS AMIS S'ÉCROULÈRENT DANS UNE CLAIÈRE...

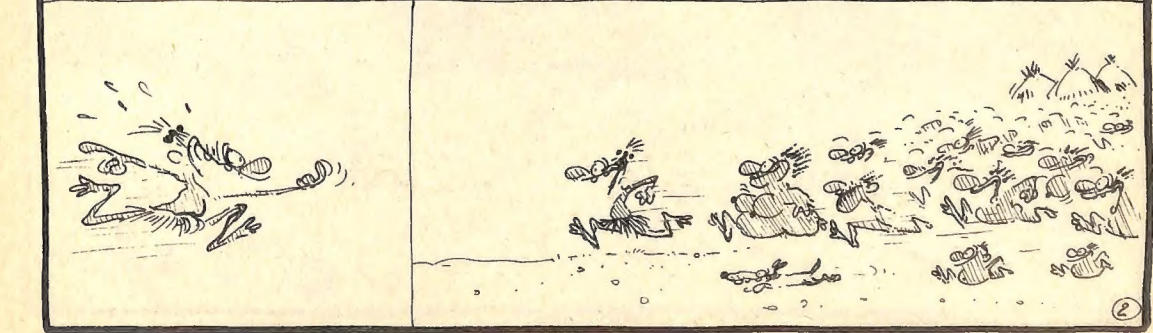
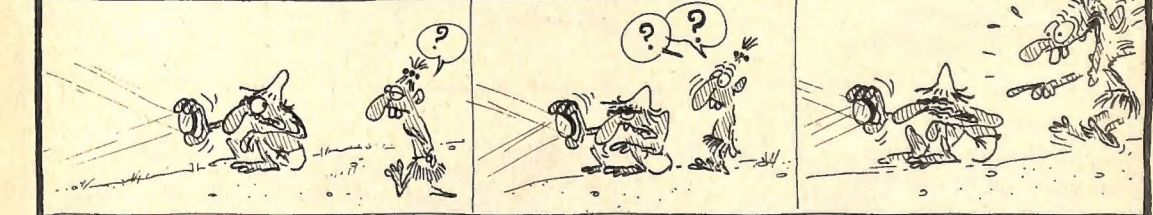
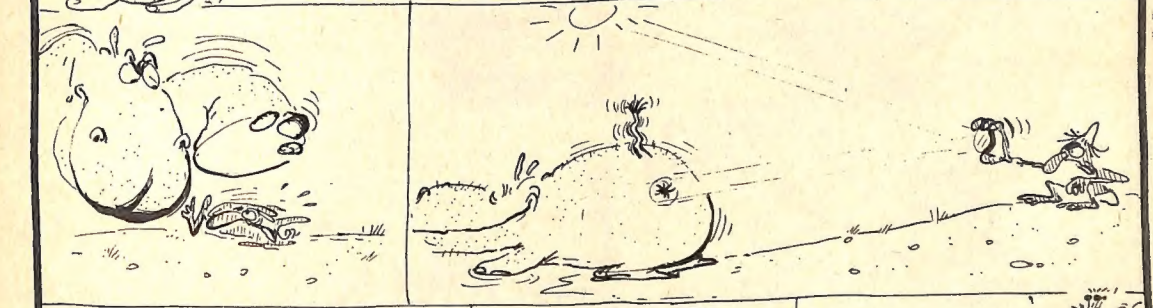
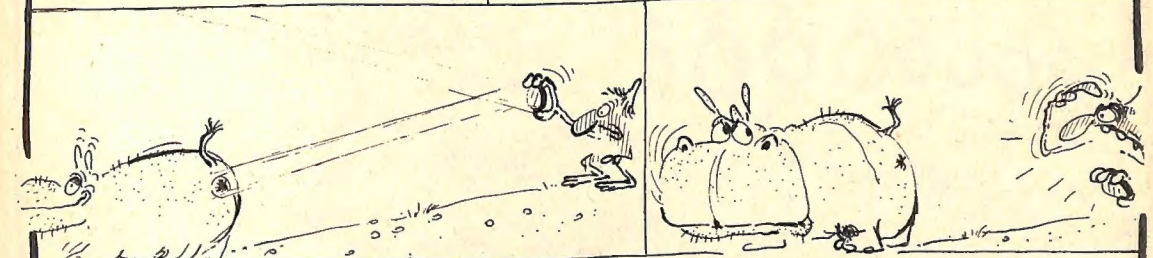
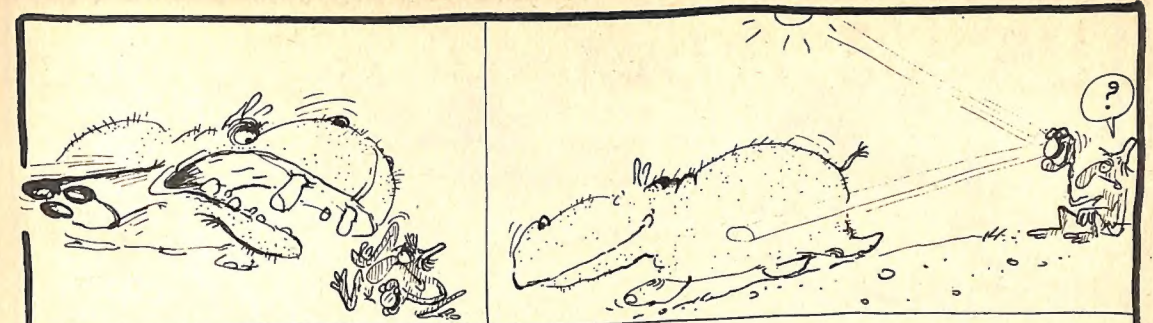
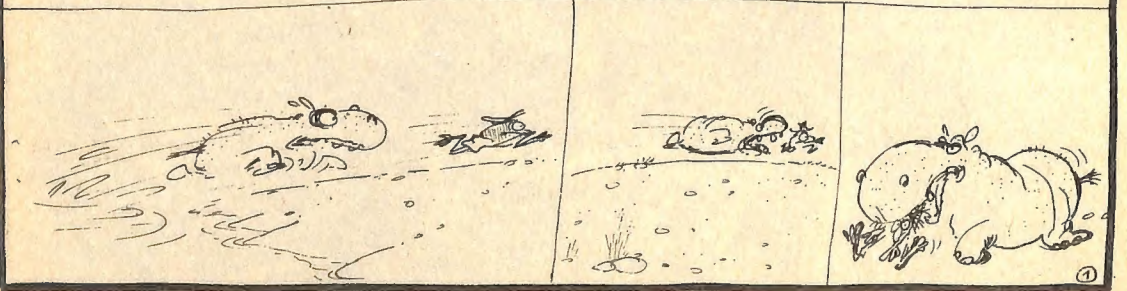
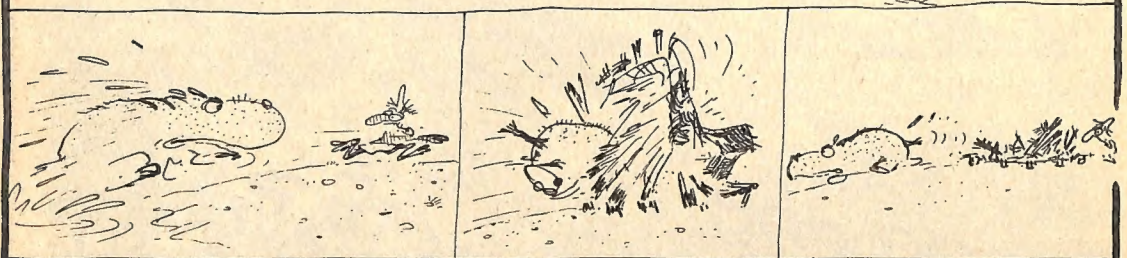
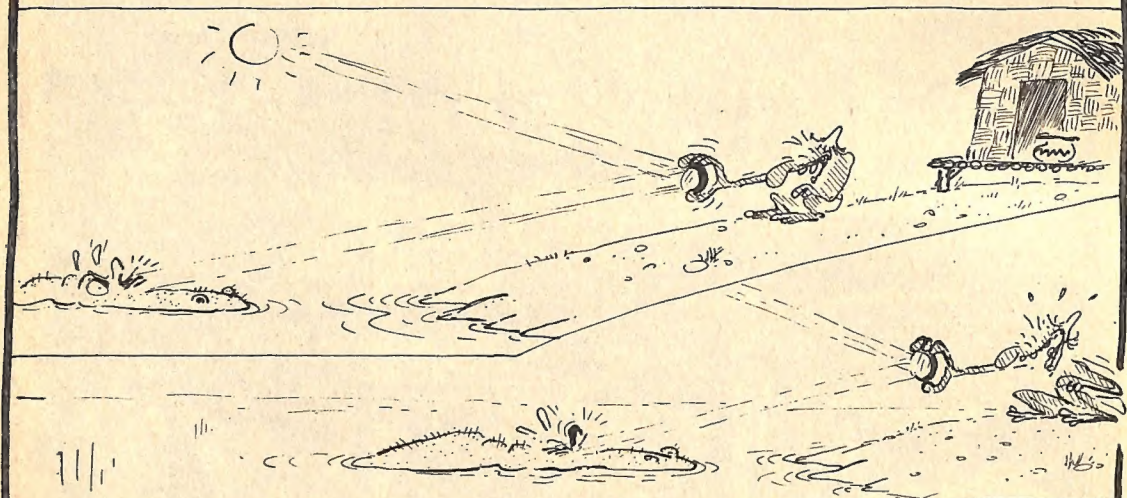


* N'OUBLIONS PAS QUE JOSEPH EST UN VIEILLARD TRANSFORMÉ MAGIQUEMENT EN UNE BELLE NANA (VOIR PAULETTE TOME 1)



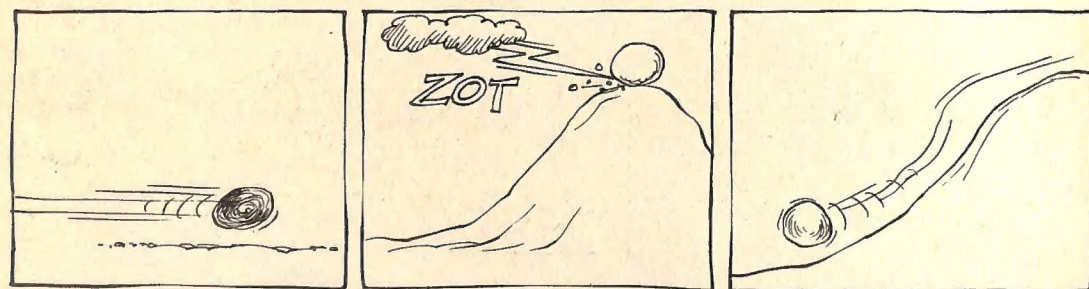
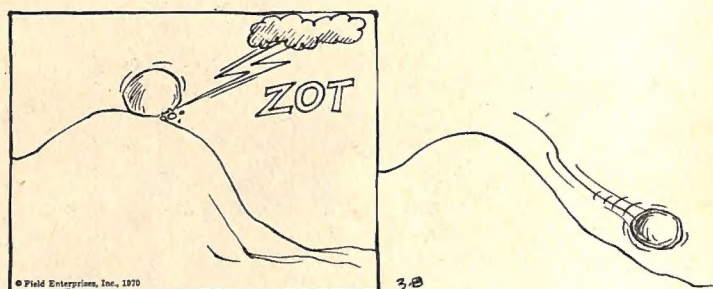
à suivre

LA VIE AU GRAND AIR

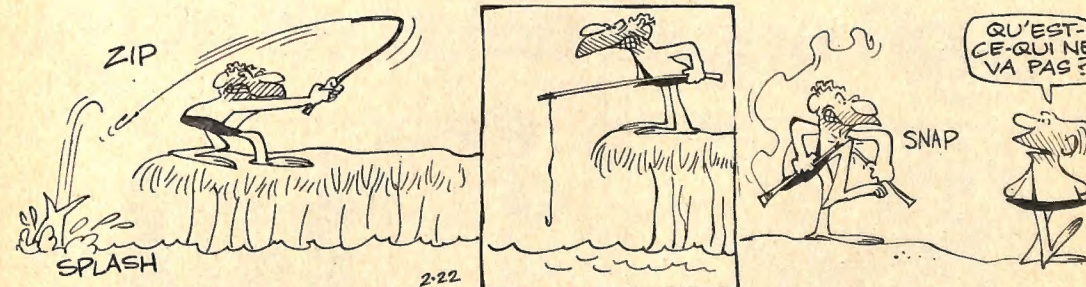
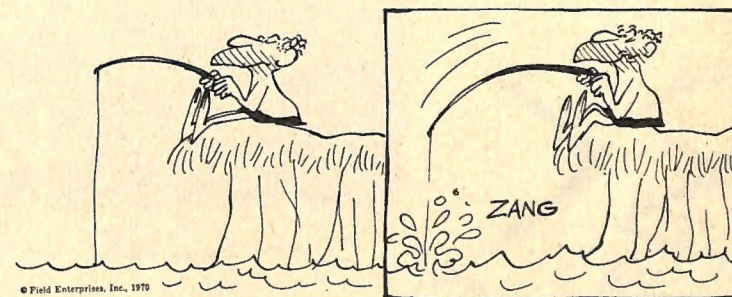




BK
(AVANT JÉSUS CHRIST)
BY JOHNNY HART

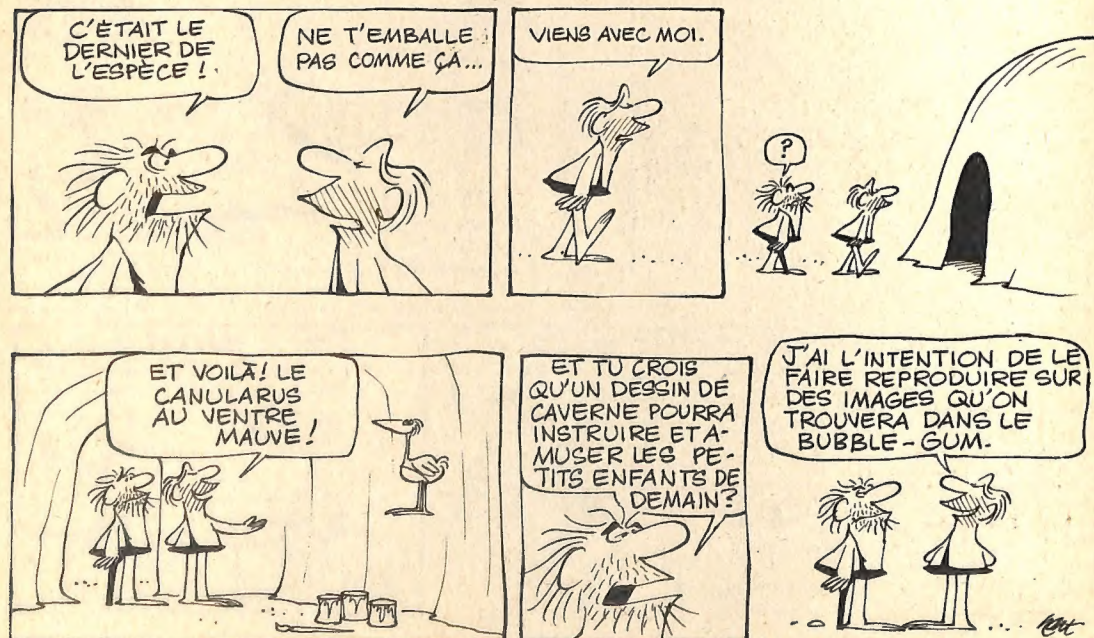


BK
(AVANT JÉSUS CHRIST)

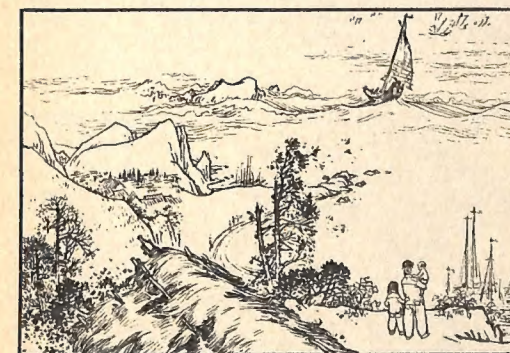




BK
(AVANT JESUS CHRIST)



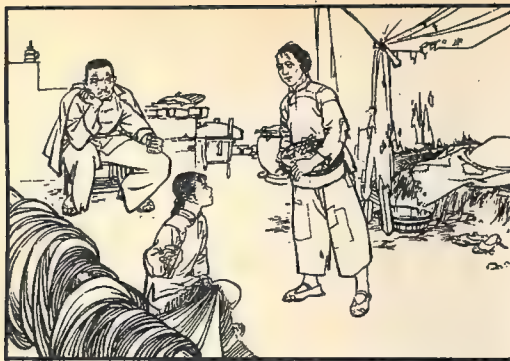
La prise de l'île de la Montagne Rouge



1. — Avant la libération, au large des côtes du sud-est de la patrie, il y avait, sur une île, l'île de la Montagne rouge, un pauvre village de pêcheurs, Fang Kia-Yen, dont les maisons s'éparpillaient sur les pentes de la montagne. A un bout du village, dans les deux pièces d'une vieille chaumière délabrée, vivait la famille du pêcheur pauvre Fang Lao-Han. Ces pêcheurs, depuis des générations, souffraient de la cruelle oppression et de l'impitoyable exploitation des « seigneurs de la pêche ». Ils pêchaient toute l'année en mer, par tous les temps, soleil brûlant, pluie battante, ou mer démontée, et n'arrivaient pas même à gagner une vie décente.



2. — Un jour d'hiver, Fang Lao-Han tomba malade. Plus question de sortir en mer... La plus petite de ses deux filles, Hai-Hua, malade elle aussi, pleurait de faim dans son lit. L'aînée, Hai-Ying, dit à leur mère : « Maman ! Prépare vite quelque chose à manger pour la petite... »



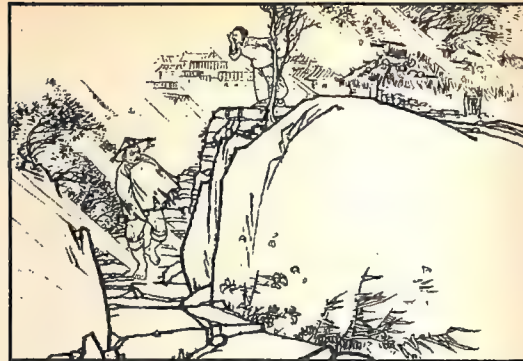
3. — La mère apporte quelques tiges de patates douces. Hai-Ying lui dit : Maman, la petite est malade, ce n'est pas suffisant, il faudrait lui préparer un peu de riz... ». La mère répond tristement : « Mais tu sais bien, petite sotte, que le « patron » nous a tout pris ; et ton père ne peut pas aller pêcher, avec quoi veux-tu acheter du riz ? »



5. — A la « grande poissonnerie », Tchen l'écorcheur ne veut rien entendre, et prétend que c'est Fang Lao-Han qui lui doit de l'argent ! Fang Lao-Han ne peut maîtriser la colère qui l'envahit, il traite l'écorcheur de brute, lui crie qu'il ne connaît que la force, que tout son pouvoir repose sur l'escroquerie ! Mais chez les gens de cette sorte, l'embarras se transforme vite en fureur, et l'écorcheur fait « corriger » Lao-Han par un de ses hommes de main.



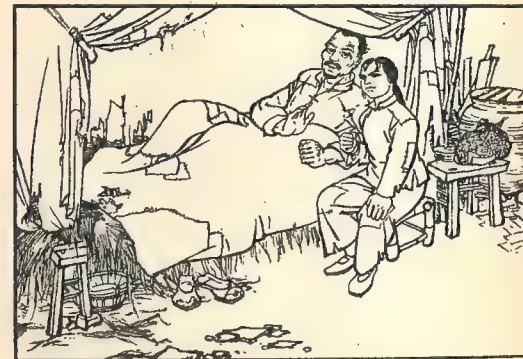
7. — Des villageois ont ramené chez lui Fang Lao-Han, gravement blessé ; ils sont indignés et ne peuvent se calmer : un jeune homme, Kao Tchan-Hai, est le plus enflammé : « Tchen l'écorcheur a poussé mon père au suicide, je lutterai avec lui jusqu'au bout ! » Hai-Ying l'approuve, les poings serrés : « Tôt ou tard il nous faudra régler nos comptes avec l'écorcheur ! »



4. — Hai-Hua est très gravement malade ; plus d'argent pour acheter du riz, encore moins pour un médecin ; Fang Lao-Han ne sait plus que faire, et s'en va réclamer encore une fois son salaire au patron, Tchen « l'écorcheur ». Mme Fang connaît bien la cruauté et la perfidie de l'écorcheur, elle crie à Lao-Han d'être très prudent.



6. — Mme Fang et Hai-Ying ont entendu que l'on frappait Lao-Han, elles accourent ; Hai-Ying voit son père couvert de sang, elle se jette sur l'écorcheur, elle le pique de sa navette à tresser les filets...



8. — En quelques jours, Hai-Hua succombe à la faim et à la maladie. Fang Lao-Han est au comble de la douleur, il raconte à Hai-Ying l'histoire de ces familles misérables qui, de génération en génération, ont souffert de l'oppression et de l'exploitation des « seigneurs de la pêche », il lui demande d'enfermer en son cœur cette mer de sang aux profondeurs de haine, de faire un jour rendre gorge à l'écorcheur de ses dettes de sang.



9. — En déroute sur le continent, les bandes armées de Tchiang Kai-Chek se réfugient sur les îles ; ils pillent les villages de pêcheurs, ils viennent mettre à sac la maison de Hai-Ying. Fang Lao-Han se défend, il maudit ces chiens, ces pillards incendiaires...



11. — La maladie de Fang Lao-Han s'aggrave de jour en jour ; il dit à Hai-Ying : « l'armée populaire de libération, guidée par le Parti communiste et le président Mao, est en train de nous gagner un monde, à nous, les pauvres ; elle va venir libérer notre île, le jour est proche où les torts seront redressés... »



13. — A l'aube d'un jour de printemps, l'armée populaire de libération de Chine débarque sur l'île, occupe Fang Kia-Yen ; les bandes armées de Tchiang se réfugient sur une montagne, au nord-est de l'île, et se retranchent sur ce point stratégique ; c'est Hai-Ying qui informe le chef de compagnie Tchao Lien-Tchang de la fuite de l'ennemi et de sa situation.



10. — Face à l'avance victorieuse de l'armée populaire de libération, les bandits tchiangkai-chekistes, réfugiés sur l'île, sont en alarme, s'agitent en tous sens, s'affairent à des travaux de fortifications, et se préparent à une résistance d'obstinés. Le colonel dit à Tchen l'écorcheur qui fait ses bagages : « ils ne tiendront pas une matinée sur l'île, vous pouvez rester, nous allons organiser la contre-attaque... »



12. — Bientôt, Fang Lao-Han emporte dans la mort sa haine et sa douleur inconsolées. Hai-Ying ne se sent plus de haine contre tous les bandits et exploiters, elle est assoiffée d'émancipation et de liberté. Animée d'une affection infinie pour le Parti communiste et le président Mao, elle espère jour et nuit que se lève le matin où l'armée de libération abordera dans l'île.



14. — Les pêcheurs de Fang Kia-Yen aident l'armée populaire de libération à transporter des pièces de bois et des munitions. Jour et nuit, Hai-Ying prépare de l'eau bouillie pour les soldats ; les obus de l'ennemi éclatent dans le village, les balles sifflent au-dessus des toits ; elle continue à porter du bois pour le feu, à aller puiser de l'eau ; elle n'a peur de rien !



15. — Tchao Lien-Tchang s'inquiète pour Hai-Ying : « L'ennemi bombarde le village sans arrêt, va te mettre à l'abri avec les villageois sur la montagne du Sud ! ». Hai-Ying répond avec fermeté : « Pas question ! je continue à vous préparer de l'eau, je veux rester avec vous ! »



16. — Tchao Lien-Tchang loue le courage de Hai-Ying, alors Hai-Ying s'épanche, elle lui dit tous les forfaits des bandits du Kouomintang, toute l'oppression qu'ils ont fait subir aux pêcheurs ; Tchao Lien-Tchang est rempli d'indignation : « Nous allons en finir une bonne fois avec toute cette vermine ! »



17. — « Notre armée populaire de libération est une armée révolutionnaire, dont les membres sont voués corps et âme au service du peuple ! », lui dit-il. Et il offre à Hai-Ying un portrait du président Mao ; elle regarde ce visage souriant, plein d'une bonté profonde, et dit pleine d'une infinie reconnaissance : « Président Mao, vous êtes le sauveur des pauvres... »



19. — Hai-Ying se dit : « Comme le leur prescrit le président Mao, les camarades de l'armée populaire donnent leur vie pour nous, les pauvres, que puis-je faire pour les aider au mieux ?... » A cette pensée, elle se sent remplie d'une force inépuisable et, dans les éclairs du combat, à travers le champ de bataille, elle court réconforter les soldats avec l'eau et le thé...



18. — Au signal de l'assaut général contre l'ennemi, Tchao Lien-Tchang, à la tête des combattants, lance toute la compagnie dans le feu du combat.



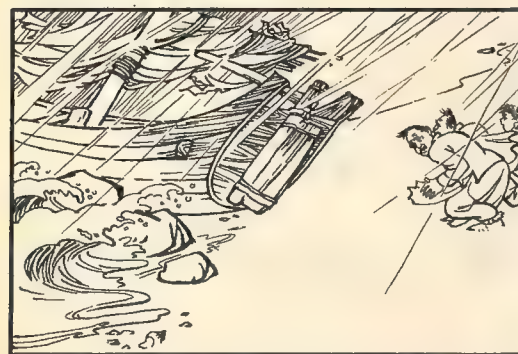
20. — L'île de la Montagne rouge est libérée, l'armée et le peuple célèbrent la libération. Hai-Ying, au cœur de cette fête de la Victoire, pense aux camarades qui se sont sacrifiés et ont versé leur sang, son cœur est triste, et cette pensée accroît encore sa haine de l'ennemi.



21. — Les autorités locales sont établies, Tchao Lien-Tchang est nommé secrétaire du comité du Parti, et il déclare à l'assemblée générale des pêcheurs : « Le président Mao nous enseigne : le pouvoir est au bout du fusil, nous avons pris le pouvoir avec le fusil, nous devons le garder par le fusil. » Le président Mao nous enseigne : « Le peuple en armes c'est le fondement de la victoire », nous devons organiser la milice populaire, confier le fusil aux mains du peuple travailleur, qui le saisira et le tiendra fermement. » (Sur la banderolle : « Le pouvoir est au bout du fusil. »)



23. — L'on réunit un meeting d'accusation des despotes locaux, devant lequel comparait Tchen l'écorcheur ; Hai-Ying, encouragée par Tchao Lien-Tchang, l'accuse publiquement d'avoir détruit sa famille, elle flétrit tous ses crimes, l'exploitation et l'oppression qu'il a fait subir aux pêcheurs.



25. — Un soir de tempête, un homme de main, Yeou Eul-Leou, avec l'aide d'un pirate surnommé « le requin », enlève l'écorcheur, à la faveur de la nuit, de la pluie, et du vent.



22. — Après l'assemblée générale, une compagnie de la milice populaire prend vite forme, Hai-Ying la voit passer, fière et imposante, remplie d'enthousiasme, elle espère pouvoir, un jour, en faire partie.



24. — Les pêcheurs exigent que Tchen l'écorcheur soit déferé au gouvernement populaire. Tchao Lien-Tchang, suivant l'avis des masses, confie l'écorcheur à la garde de la milice.



26. — Un soldat et un milicien, qui patrouillent sur la plage, aperçoivent des hommes qui poussent un bateau ; ils vont vers eux et leur crient de s'arrêter.



27. — Effrayés, l'écorceur et le requin mettent le bateau à l'eau; ils s'éloignent déjà. Les patrouilleurs font feu ensemble, ils atteignent le requin à la jambe. Mais, poussé par le vent, le bateau disparaît dans la nuit.



29. — Le lendemain, Hai-Ying va voir « sœur » Tchen-Hai (femme de Gao Tchen-Hai), pour parler de tout cela : « Le secrétaire Tchao m'a raconté l'histoire de Liou Hu-Lan, et m'a parlé du détachement féminin rouge de l'île de Hai-Nan, j'en ai été très impressionnée. Nous aussi, nous devons entrer dans la milice ! » Sœur Tchen-Hai lui dit : « Figure-toi que j'y pensais aussi, viens, allons voir Tchao ! »



31. — Hai-Ying bout d'impatience : « Il faut vite organiser une milice féminine, sinon, quand les hommes seront en mer, qui défendra l'île ? » Tchao Lien-Tchang hoche la tête, et dit : « Votre idée est excellente, quand les pêcheurs sont en mer, ce sont les femmes qui « soutiennent le ciel », nous allons consacrer une réunion du comité du Parti à étudier cette question. » (De chaque côté du portrait de Mao Tsé-Toung, deux citations : — « Sans armée populaire, le peuple n'avait rien. » — « Tout le Parti doit attacher toute leur importance aux affaires militaires, étudier l'art de la guerre, se préparer au combat. »)



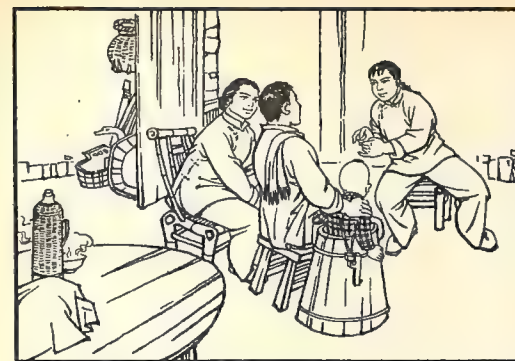
28. — La nouvelle de cette fuite a frappé Hai-Ying en plein cœur; elle décide d'entrer dans la milice, elle veut prendre le fusil, protéger les fruits de la victoire, empêcher l'écorceur de revenir s'installer sur le dos du peuple, empêcher le retour de la misère et des souffrances.



30. — De les voir venir à lui si enthousiastes, Tchao a déjà deviné leur pensée, il est ému par leur ferveur révolutionnaire, il s'entretient familièrement avec elles. (Sur le mur, une citation de Mao Tsé-Toung : « Dans la guerre, la source la plus sûre de la puissance réside dans les masses du peuple ».)



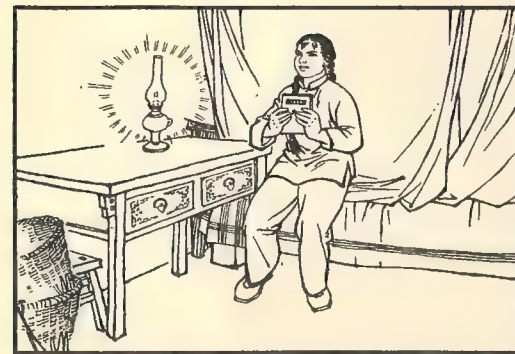
32. — Le comité du Parti a approuvé leur engagement dans la milice, Hai-Ying court chez sœur Tchen-Hai annoncer la bonne nouvelle. Gao Tchen-Hai est secoué, il dit : « Si les femmes entrent aussi dans la milice, il va falloir bien s'organiser pour ce qui est du ménage. »



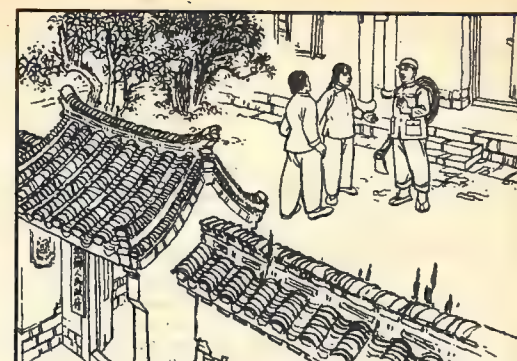
33. — Sœur Tchen-Hai lui répond : « La milice est une affaire importante, il y va de l'intérêt de tous, si le ménage et la vie privée en souffrent un peu, tant pis ! ». Hai-Ying n'est pas d'accord : « Les deux choses sont importantes, il faut s'engager dans la milice, et il faut s'occuper aussi du ménage. » Et elle les aide à organiser la vie familiale.



35. — Hai-Ying s'écrie avec enthousiasme : « Quand nous aurons nos fusils, ce sera parfait ! » Tchao entreprend son éducation politique : « Il est important d'avoir le fusil bien en mains, mais ce qui est encore plus important, c'est d'armer son esprit de la pensée de Mao Tsé-Toung. »



37. — Tchao apprend à Hai-Ying à lire les œuvres de Mao Tsé-Toung; Hai-Ying grave dans son cœur, caractère par caractère, phrase par phrase, les enseignements du président Mao; le soir, avant de s'endormir, elle en apprend par cœur quelques passages; et plus elle lit, plus son esprit s'éclaire.



34. — Puis, Hai-Ying et Tchen-Hai vont demander des fusils au secrétaire Tchao, qui leur dit : « Je me suis mis en rapport avec les autorités régionales, dans quelques jours, on vous envoie vos fusils. C'est avec des fusils que nous avons gagné un monde, c'est avec le fusil qu'il nous faut le défendre. »



36. — Il ouvre un tome des œuvres du président Mao et leur lit quelques passages sur la guerre populaire, sur la nécessité de la vigilance, et sur la défense de la patrie.



38. — Un jour, un inconnu arrive au village, c'est un marchand ambulant qui vend des sucreries, pour un prix dérisoire. Tout le monde est un peu étonné, et l'on va chercher Hai-Ying.



39. — Le colporteur essaie insidieusement de faire parler les villageois, de se renseigner sur la situation, et sur les lieux de cantonnement de l'armée de libération. Hai-Ying se souvient des enseignements du président Mao sur la lutte des classes, sa vigilance est en éveil, elle l'assaille de questions : « Tu es de quelle région ? Tu n'es jamais venu vendre ta marchandise par ici... »



40. — Le colporteur bredouille quelques mots, se justifie, puis commence à piler bagages ; Hai-Ying craint qu'il ne s'esquive, et lui dit, pour le retenir un moment : « Attends, je vais chercher de l'argent ».



41. — Hai-Ying court chercher Gao Tchen-Hai, et ils entreprennent de l'interroger ; le colporteur se trouble, essaie de répondre à côté des questions posées ; Hai-Ying lui fait signe de les accompagner : « En route, allons un peu voir les autorités du district ! »



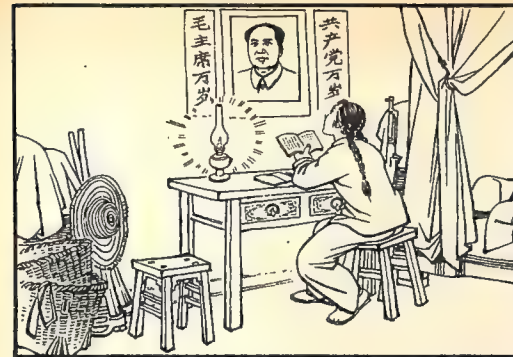
42. — Le secrétaire Tchao interroge lui-même le marchand. C'est un agent secret qui vient des îles Tiao-Yu, occupées par l'ennemi ! Tchao félicite Hai-Ying : « Tu as très bien agi ! Il ne faut laisser échapper aucun suspect. Disons-nous bien que l'ennemi ne se résignera pas aisément, et ne se retirera pas de lui-même ; il reviendra provoquer des troubles, nous devons accroître encore cent fois notre vigilance. »



43. — Après cela, tout le monde loue la vigilance de classe de Hai-Ying. Elle répond : « Il suffit d'avoir toujours présents à l'esprit les enseignements du président Mao, alors, on voit clair, et on peut démasquer les ennemis les plus rusés. »



44. — Au printemps de la deuxième année, après la libération de l'île, Hai-Ying a l'honneur d'entrer au Parti Communiste Chinois. Elle fait au président Mao le serment solennel de faire toute sa vie la révolution, de lutter toute sa vie pour l'avènement du communisme.



45. — Hai-Ying, le cœur plein d'un profond sentiment de classe pour le président Mao, étudie ses œuvres tous les soirs avec une véritable soif d'apprendre, et fait serment de se consacrer toute entière à la cause de la révolution.



47. — Hai-Ying se met activement au travail pour former la compagnie. La petite Yu-Siaou, qui n'a que seize ans, veut en faire partie. Elle supplie Hai-Ying de venir avec elle convaincre sa mère de la laisser s'engager.



49. — Sous la direction du secrétaire Tchao et de l'instructeur politique du cantonnement, la compagnie féminine est créée ; Hai-Ying est chef de compagnie. Elle prend la parole : « Le président Mao nous enseigne : « Le peuple en armes est le fondement de la victoire. » Nous devons tenir fermement le fusil, augmenter notre vigilance, défendre la patrie, défendre le pouvoir prolétarien. »



46. — « Le jour où les femmes se lèveront dans tout le pays, le temps de la victoire de la révolution sera venu », a dit le président Mao. Hai-Ying décide de mobiliser et d'organiser les femmes dans toute l'île. Après en avoir discuté avec sœur Tchen-Hai et d'autres militantes, elle propose au secrétaire Tchao de former une compagnie de milice féminine. Leur projet reçoit la plus chaleureuse approbation de la part de Tchao et des villageois.



48. — Tch'en Ta-Tch'eng, le père de Yu-Sieou, a été enlevé par les bandits de Tchiang l'an passé, alors qu'il pêchait en pleine mer, et tante Ta-Tch'eng ressent pour eux une haine profonde. Elle encourage sa fille à entrer dans la milice, et elle leur raconte à toutes deux l'histoire des souffrances de sa famille. Elle incite Yu-Sieou à bien combattre pour la révolution, à venger son père.



50. — Les miliciens partent pêcher en haute mer, les miliciennes les accompagnent au rivage. Hai-Ying leur crie : « En mer, faites très attention ! » Gao Tchen-Hai répond : « Nous allons ramener une pêche miraculeuse, des ennemis dans nos filets avec les poissons ! Nous vous confions l'île ! » — « N'ayez crainte, entre nos mains, les fusils ne sont pas des bâtons de feu d'artifice ! »



51. — Les miliciennes sont en plein travail dans les champs, quand passe un homme, amputé d'une jambe, qui leur demande le chemin du siège des autorités locales. Hai-Ying l'examine avec attention, et lui demande d'où il vient. — « Je suis de Tsuen-Tcheou, dans le Foukien, c'est un bateau de pêche du Foukien qui m'a déposé ici. »



53. — Le secrétaire Tchao lui demande comment il a perdu sa jambe. Liou A-Taï répond en gesticulant : « Quand l'armée de libération est entrée dans le Foukien, j'ai fait office de brancardier, et j'ai été pris dans un bombardement du Kou-min-tang. » Il semblerait que Tante Ta-Tch'eng puisse être cette sœur qu'il recherche. Tchao l'envoie conduire chez elle. (Au mur, citation de Mao Tsé-Toung : « L'ennemi ne se retirera pas de lui-même, qu'il s'agisse de la réaction chinoise ou de forces d'agression de l'impérialisme américain. Il ne quittera pas de lui-même la scène de l'histoire. »)



55. — Tante Ta-Tch'eng est fort étonnée de l'arrivée de ce Liou A-Taï, il lui dit : « Nos parents sont morts, je n'ai aucun soutien, alors, j'ai voulu retrouver ma sœur. » Tante Ta-Tch'eng accepte de demander aux autorités l'autorisation de l'héberger, et lui demande s'il connaît un métier manuel. Liou A-Taï répond qu'il sait couper les cheveux.



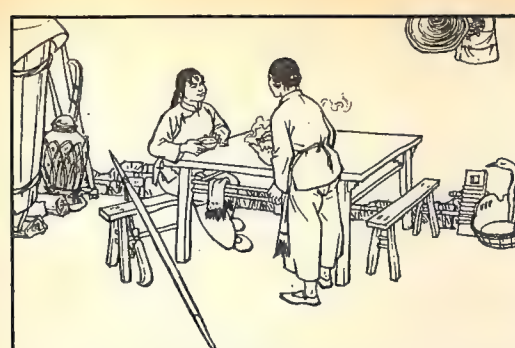
52. — Hai-Ying accompagne l'unijambiste. Il exhibe ses papiers, et déclare : « Je m'appelle Liou A-Taï, je suis un pauvre pêcheur de Tsuen-Tcheou, dans le Foukien. Il y a trente-huit ans, ma jeune sœur a été vendue et emmenée sur cette île, j'aimerais la retrouver, et je demande aux autorités de m'y aider. »



54. — Dès que l'homme est sorti, le secrétaire Tchao dit à Hai-Ying : « Cet individu est très louche, nous sommes ici aux premières lignes de la défense côtière, nous devons tirer au clair le cas de tous les éléments douteux, va tout de suite voir tante Ta-Tch'eng. » Hai-Ying est tout à fait d'accord.



56. — Hai-Ying vient voir tante Ta-Tch'eng, et lui dit : « Te souviens-tu de ton frère aîné ? » — « J'ai été séparée de ma famille à six ans, je me souviens bien que j'avais un frère de huit ans, mais cela fait si longtemps... » Hai-Ying lui dit : « Tu sais que nous sommes ici aux premières lignes de la défense côtière, tu dois faire très attention ! »



57. — Tante Ta-Tch'eng réfléchit un moment : « Tu as raison, cette affaire n'est pas claire, je ne sens rien de bon là-dedans, et on ne peut pas garder un personnage douteux... Dans quelques jours, je le mettrai à la porte. » Hai-Ying lui dit : « Inutile, ne t'emballe pas, s'il est vraiment ton frère, nous devons l'accueillir parmi nous et en prendre soin ; si c'est un gredin, il faut le capturer. Pour toi, il te suffit de faire très attention et d'ouvrir l'œil, c'est tout ce que tu as à faire. »



59. — Liou A-Taï n'est qu'un piètre coiffeur, c'est l'opinion générale ; à l'égard de tante Ta-Tch'eng, il se montre de plus en plus obséquieux. Mais elle garde à l'esprit les avertissements de Hai-Ying, et elle sent bien que toutes les attitudes outrées de Liou A-Taï sonnent faux.



61. — Quand Yu-Sieou est entrée, sa mère lui dit : « Yu-Sieou, tu ne dois pas parler sur ce ton à ton oncle, tu n'as aucun respect pour les plus âgés ! ». Mais, au fond d'elle-même, sa méfiance grandit.



58. — Tante Ta-Tch'eng raccompagne Hai-Ying, lui assure que, quoi qu'il arrive, elle se mettra en rapport avec la milice. Elles rencontrent Liou A-Taï qui rentre, Hai-Ying échange quelques mots avec lui, puis s'en retourne.



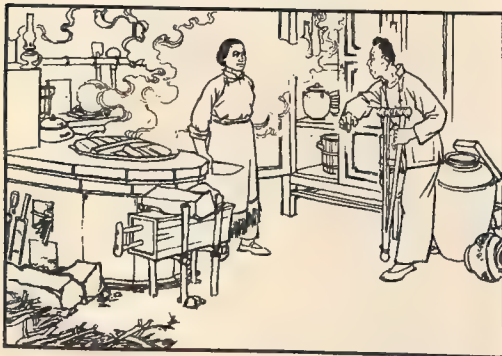
60. — Un jour, Yu-Sieou rentre à la maison après un tour de garde, et Liou A-Taï se hasarde à lui demander : « Est-ce que vous montez la garde avec les soldats de l'armée de libération ?... Te faut-il aller loin d'ici pour gagner ton poste ? » Yu-Sieou lui lance un regard méprisant : « Pourquoi me demandes-tu ça ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce sont des secrets militaires. » Liou A-Taï lui répond en riant : « Je demande ça comme ça... Tonton n'est quand même pas un étranger. »



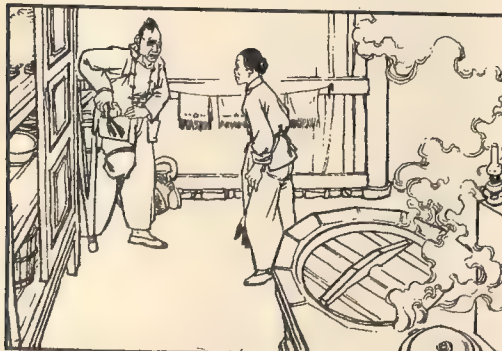
62. — Hai-Ying revient aux nouvelles, tante Ta-Tch'eng lui fait part de ses soupçons. Hai-Ying pense à ces enseignements du président Mao : « En toutes choses, il faut réfléchir et bien faire travailler son cerveau », de la réflexion sort la sagesse. » Elle aide Tante Ta-Tch'eng à trouver un moyen de sonder Liou.



63. — Un jour, au cours d'une conversation sur des banalités quotidiennes, tante Ta-Tch'eng glisse cette question : « Dis-moi, nos parents sont morts en quelle année ? » Liou balbutie : « Papa est mort il y a cinq ans, et maman il y a trois ans. » Elle continue : « Il me semble revoir un grain de beauté sur le visage de maman... elle avait un grain de beauté au coin des lèvres, n'est-ce pas... ? Liou A-Tai répète : « Oui, oui, au coin des lèvres... ».



65. — « Ma mère n'a jamais eu de grain de beauté sur le visage ! » Liou A-Tai a compris qu'il ne pouvait plus dissimuler, il change alors d'attitude, et d'un seul coup, révélant toute sa perversité, il se démasque avec cynisme : « Eh bien, voici la vérité... Je viens de chez ton mari, et figure-toi qu'il est maintenant officier de l'armée du Kouo-min-tang... ».



67. — Tante Ta-Tch'eng ne se laisse pas intimider, elle veut l'emmener ; il sent qu'il est pris ; vite, il sort de sa poche un objet, qu'il lui montre : « Connais-tu cette blague à tabac ? », lui dit-il, sûr de l'effet de surprise.



64. — Alors, tante Ta-Tch'eng change de visage, elle saisit un couperet, pointe un doigt accusateur sur Liou, et s'écrie, furieuse : « Tu n'es pas mon frère, allez, je t'emmène voir les autorités ! » Liou A-Tai fait l'étonné : « Petite sœur, voyons, qu'est-ce qui te prend, pourquoi te mets-tu dans cet état ? ».



66. — Tante Ta-Tch'eng pourrait-elle le croire ? Elle ne le laisse pas poursuivre : « Non ! Non !... C'est impossible, il n'est pas avec ces bandits, allez, ouste, je t'emmène aux autorités ! » Alors, Liou essaie l'intimidation : « Ne crie donc pas, voyons, tu n'as pas intérêt à ébruiter ça, s'ils savent qu'il est officier de l'armée du Kouo-min-tang, tu seras toi-même suspecte... ».



68. — Tante Ta-Tch'eng reconnaît la blague à tabac qu'elle avait elle-même cousue pour son mari ; mais elle reste calme, et se contente de lui dire d'un ton neutre : « Tu connais Ta-Tch'eng ? » Liou A-Tai lui répond : « Il me l'a lui-même donnée, et te recommande de prendre soin de moi. ».



69. — Tante Ta-Tch'eng sent que l'affaire est très compliquée, qu'il ne faut pas foncer tête baissée ; elle réprime de toutes ses forces la haine qui l'enflamme, et à son tour, elle utilise la ruse et lui dit : « Bon ; maintenant, je suis rassurée, je sais qui tu es, ça va. ».



71. — Hai-Ying calme tante Ta-Tch'eng et lui dit : « Ne t'impatiente pas, il ne faut pas agir sans discernement et lui faire prendre peur, s'il y a du nouveau, préviens-nous à temps, c'est tout. » Tante Ta-Tch'eng le lui promet.



73. — Cependant, Liou A-Tai se dit : « Plus la nuit est longue, plus on fait de cauchemars... Il ne faut plus moisir ici, il faut trouver un moyen de quitter l'île en vitesse. » Il télégraphie à Taïwan que la situation devient brûlante, et demande qu'on organise immédiatement un débarquement clandestin.



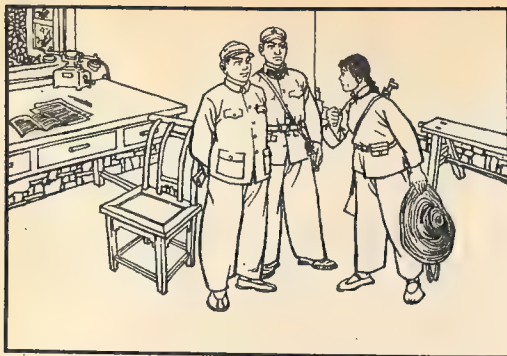
70. — Puis, elle va informer Hai-Ying de la situation, et elle ajoute : « Saisissez-vous vite de cette vermine. Et si Ta-Tch'eng est vraiment passé du côté de ces gangsters, eh bien, je n'ai plus de mari, et Yu-Sieou n'aura plus de père ! Jamais je n'irai contre le gouvernement du peuple ! ».



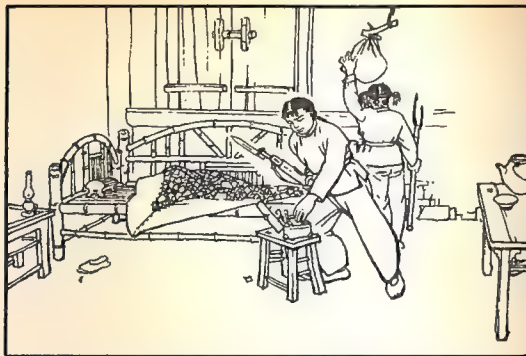
72. — Hai-Ying va faire un rapport au secrétaire Tchao, puis ils vont chercher l'instructeur politique Wang, et ils conviennent que la milice exercera une surveillance rigoureuse sur la personne de Liou.



74. — L'armée détecte aussitôt qu'il y a quelqu'un sur l'île qui envoie des messages en code secret. L'instructeur Wang réunit Tchao et Hai-Ying, et ils se concertent pour organiser les recherches.



75. — Hai-Ying est d'avis qu'il faut avant tout perquisitionner chez Liou A-Tai; Wang et Tchao sont d'accord.



76. — Hai-Ying, Yu-Sieou et quelques autres vont perquisitionner en secret dans la chambre de Liou, examinant la mallette où il range ses outils de coiffure; mais ils ne découvrent rien de suspect.



77. — Appliquant les enseignements du président Mao qui prescrivent de faire confiance aux masses et de s'appuyer sur elles, Hai-Ying va chercher tante Ta-Tch'eng, et lui demande de décrire en détail le comportement de Liou A-Tai. Il lui vient une intuition: « Réfléchis, cette jambe amputée, cela ne cache-t-il pas quelque chose... ».



78. — Tante Ta-Tch'eng lui répond: « Ce que tu dis me fait penser que lorsque son moignon heurte un tabouret, le choc rend un son métallique. » Hai-Ying porte de plus en plus ses soupçons sur cette jambe amputée.



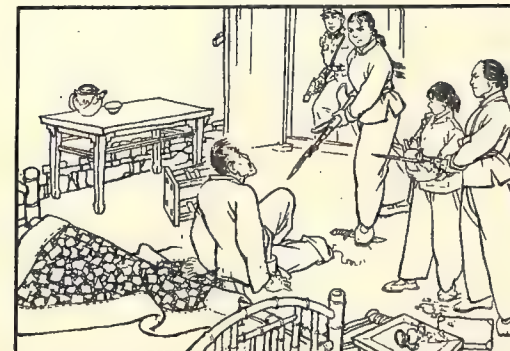
79. — Le secrétaire Tchao, l'instructeur Wang et Hai-Ying réfléchissent sur les renseignements donnés par tante Ta-Tch'eng, et décident qu'il faut fouiller Liou A-Tai en personne. « Confiez ce travail à la milice », demande Hai-Ying, « ce sera pour nous un exercice. »



80. — C'est le jour convenu pour le débarquement du commando d'agents secrets, Liou A-Tai s'apprête à aller en secret faire la jonction sur le rivage. A la tombée du soir, tante Ta-Tch'eng voit qu'il se prépare à sortir, elle craint qu'il ne veuille s'esquiver, il faut le retenir! Vite, elle lui dit: « Veux-tu surveiller le fourneau un instant, il n'y a plus de sel, le temps d'aller en emprunter aux voisins et je reviens... »



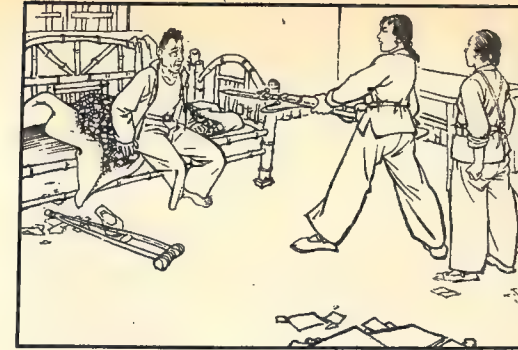
81. — Tante Ta-Tch'eng est à peine sortie, qu'elle rencontre Hai-Ying, sœur Tchen-Hai et quelques autres, qui viennent enquêter: « Vite, vite, il se prépare à fuir! » — « N'alle crainte », lui dit Hai-Ying, « le poisson ne peut plus s'échapper du filet! »



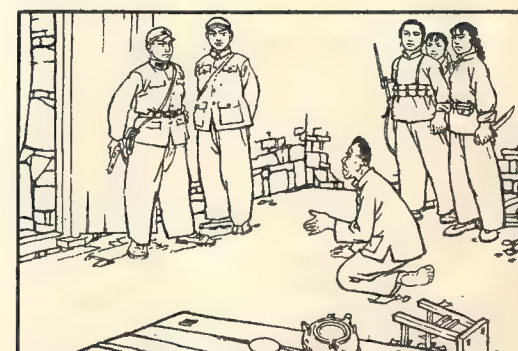
83. — Liou A-Tai, dans la rage du désespoir, sort un poignard et se jette sur Hai-Ying, mais, vive comme l'éclair, d'un coup de baïonnette elle fait tomber le poignard à terre, puis elle découvre l'émetteur clandestin dissimulé contre son moignon. C'est alors qu'arrivent Wang et Tchao, accourent en hâte.



85. — Liou A-Tai est conduit au siège des autorités locales; là, l'instructeur Wang lui demande quel est le signe de ralliement convenu. — « Trois signaux lumineux. » Hai-Ying se méfie: « Tu n'as pas intérêt à nous jouer un mauvais tour, ça peut te coûter la tête! » Liou A-Tai bredouille: « Je n'oserais pas, je n'oserais pas... ».



82. — Liou a bien senti que la sortie de tante Ta-Tch'eng n'annonçait rien de bon, il pense à fuir, mais Hai-Ying est déjà dans la chambre, à la tête des miliciens; elle pointe son fusil vers lui et lui crie: « Ne bouge plus! Montre-nous donc un peu le poste émetteur que cache cette jambe... »



84. — Liou A-Tai, à genoux, implore qu'on lui laisse la vie sauve; le secrétaire Tchao lui dit: « Notre politique, c'est: clémence pour qui avoue, rigueur pour qui s'obstine, allons, avoue franchement! » Démasqué comme il l'est déjà, Liou A-Tai ne peut plus cacher qu'il n'est autre que « le requin », puis, comme on le presse, il finit par livrer le secret du commando d'agents clandestins qui doit débarquer sur l'île cette même nuit.



86. — Après avoir demandé les instructions des instances supérieures, toute la garnison de l'île et toute la population se mettent en mouvement et s'affairent aux préparatifs de combat, afin d'anéantir le commando d'espions; tante Ta-Tch'eng, armée de son coupeur, et Mme Fang, qui porte sur son dos l'enfant de sœur Tchen-Hai, ont tenu à venir elles aussi sur les lieux.



87. — Hai-Ying dit à sa mère : « Maman, avais-tu besoin de venir ? Nous sommes bien assez pour leur faire face. » Yu-Sieou la supplie de se retirer : « Vous gardez le fils de sœur Tchen-Hai, c'est la meilleure contribution que vous pouvez nous apporter. » Mais Mme Fang insiste pour rester, elle veut pouvoir libérer sa haine de ses propres mains !



89. — Mais revenons en arrière. Emmené de force à Taiwan, Tchen Ta-Tch'eng est immédiatement soumis aux travaux forcés. Tchen l'écorcheur est lui aussi à Taiwan, où il s'est réfugié après son évasion ; il est devenu chef de détachement dans un centre de formation d'agents secrets et d'espions. Le requin — amputé de sa jambe blessée par nos soldats — s'est fait passer auprès de Tchen Ta-Tch'eng pour un pêcheur enlevé comme lui ; il est parvenu à gagner son « amitié », et c'est ainsi qu'il a pu connaître un peu la vie de sœur Ta-Tch'eng et profiter un jour d'une occasion pour dérober la bague à tabac dont il s'est servi pour tenter de gagner sa confiance.



91. — Quand l'ennemi, après avoir reçu le message du « requin », entreprend d'infiltrer dans l'île un commando, c'est Tchen l'écorcheur lui-même qui est nommé « commandant de colonne d'éclaireurs » ; il sait que Tchen Ta-Tch'eng est un pêcheur qui connaît parfaitement la mer et la côte ; il le fait sortir de son cachot et, sous la menace, lui ordonne de piloter l'expédition. Ta-Tch'eng est bien décidé à trouver là une occasion de se venger.



88. — Le commissaire Wang a attribué postes et tâches de combat. Toute la garnison et toute la milice, unies par une même haine de l'ennemi, sont en ordre de bataille ; les uns sont postés sur le rivage, les autres sur des bateaux, attendant les ordres ; l'ennemi sera pris en tenailles et anéanti.



90. — Tchen Ta-Tch'eng oppose une violente résistance à l'oppression qu'exercent les gangsters du Kouo-min-tang ; un jour, il se rebelle et blesse un officier qui surveillait les travaux ; il est jeté en prison.



92. — Sur l'île, chacun attend, l'esprit tendu ; soldats et miliciens scrutent la nuit profonde, tous ont au cœur le désir de défaire l'ennemi qu'ils haïssent. Sœur Tchen-Hai dit : « Ils ne se manifestent pas, rien ne bouge... bizarre... ». A cet instant, Yu-Sieou étouffe un cri : « Regardez, là-bas, à la tête de tigre (1), un signal lumineux... ».

(1) Nom d'un îlot rocheux.



93. — Le secrétaire Tchao dit à Hai-Ying : « Vas-y, réponds-leur « préparez-vous »... Hai-Ying leur fait le signal convenu, qui veut dire : « Vous pouvez débarquer ». Le commissaire Wang ordonne, aux troupes qui ont pris position sur les bateaux de partir les prendre à revers et leur couper la retraite.



95. — L'homme-grenouille a nagé jusqu'à l'île, il grimpe aux rochers du rivage. Non loin de là, sœur Tchen-Hai veille, fusil en mains. Elle entend un bruit, elle voit une ombre, elle se précipite et crie d'une voix étouffée : « Ne bougez plus, haut les mains, avancez ! »



97. . . D'après les aveux de l'homme-grenouille, chacun comprend que l'ennemi peut très bien prendre la fuite. L'on décide donc de prendre l'initiative, d'aller encercler et anéantir les espions en pleine mer.



94. — Le voilier des espions est caché contre la tête de tigre. Tchen l'écorcheur a vu le signal ; mais le vieux filou n'ose pas se risquer sur l'île ; il envoie d'abord un homme-grenouille en reconnaissance. Il flairé un piège.



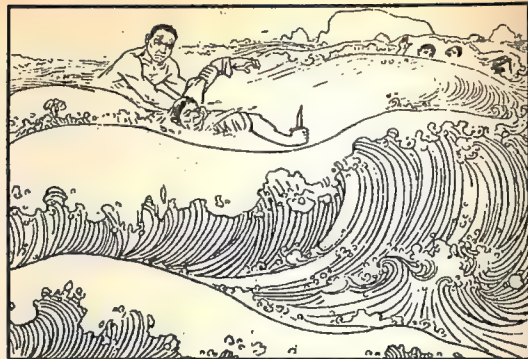
96. — Tchao et les autres l'entendent, ils accourent, interrogent l'espion. Effrayé, l'homme-grenouille révèle l'effectif du commando, sa position exacte, et avoue qu'il venait en reconnaissance.



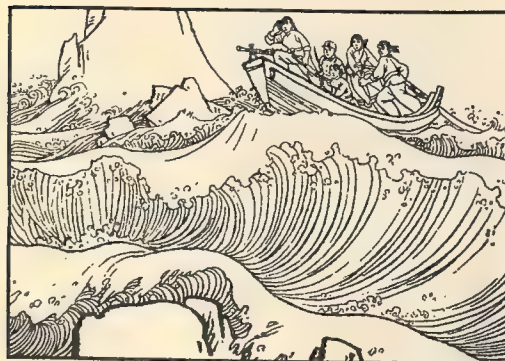
98. — L'homme-grenouille ne revient pas ; tremblant de peur, l'écorcheur veut repartir en hâte ; il place Tchen Ta-Tch'eng sous la surveillance de Yeou Eul-Keou et ordonne d'appareiller en vitesse. Tchen Ta-Tch'eng pense : « Bande de sales chiens, pas un de vous n'en sortira vivant, je vais vous envoyer par le fond ! »



99. — Lorsque tous les espions ont embarqué, Ta-Tcheng conduit le bateau droit sur un récif. La coque va s'y fracasser ; les bandits se serrent les uns contre les autres, puis tombent à l'eau en désordre.



100. — Tchen Ta-Tch'eng maintient Yeou Eul-Keou sous l'eau pour le noyer, ils luttent âprement. Les mains nues, il parvient à maîtriser Yeou Eul-Keou, mais il a reçu un coup de poignard.



101. — Hai-Ying, sœur Tchen-Hai et d'autres miliciens et combattants de l'Armée de libération font route vers la tête de tigre, ils volent sur les vagues ; l'aube commence à poindre.



102. — Hai-Ying voit soudain, droit devant, le bateau en train de sombrer et les espions qui surnagent... Elle ouvre le feu. Aussitôt, l'on tire sur eux de tous les côtés, et un bref mais violent combat d'encerclement et d'anéantissement s'engage en pleine mer.



103. — Hai-Ying capture les espions qui se débattent dans l'eau ; elle reconnaît Tchen Ta-Tch'eng, qui est blessé. On le hisse sur un bateau ; il leur dit : « Ne vous occupez pas de moi, poursuivez d'abord ces bandits, il y en a qui ont nagé vers la tête de tigre. »



104. — Le « combat d'encerclement et d'anéantissement » est vite terminé ! Douze espions sont capturés ; mais leur interrogatoire révèle que le chef, Tchen l'écorcheur, le sous-chef et le radio sont passés entre les mailles du filet.



105. — L'on emmène les prisonniers sur l'île. Le secrétaire Tchao et le commissaire Wang prennent la tête des troupes et de la milice pour aller capturer les fuyitifs. C'est Hai-Ying, sœur Tchen-Hai et leur groupe qui prennent pied les premiers sur l'îlot rocheux.



107. — Pas de réponse. Hai-Ying, n'y tenant plus, sort une grenade. Au moment où elle va la lancer, une rafale furieuse de coups de feu part du fond de la grotte. Les balles font voler devant elles des éclats de roche et des étincelles.



106. — Les recherches conduisent Hai-Ying à une grotte. Devant l'entrée, l'herbe est foulée aux pieds ; il est certain que l'ennemi s'est réfugié là. Hai-Ying crie de toutes ses forces : « Tchen Po-Pi ! Vous êtes cernés ! Rendez-vous, ou vous serez tués sur place ! »



108. — Hai-Ying jette alors de toutes ses forces trois grenades dans la grotte. Elles explosent dans un bruit de tonnerre et, peu après, un individu sort en titubant, le visage couvert de sang. Il tombe, se roule un instant sur le sol, puis reste immobile.



109. — Quand Hai-Ying s'approche pour prendre son pistolet, il se redresse brusquement et veut tirer ; vif comme l'éclair, un soldat, d'un coup de pied, envoie le pistolet au loin.



110. — On relève l'individu, on l'examine : c'est Tchen l'écorcheur ! Le commissaire Wang lui ordonne : « Appelle ceux qui sont restés dans la grotte, crie-leur de se rendre ! » L'écorcheur baisse la tête et répond d'un ton funèbre : « Ils ont été tués par les grenades !... »



111. — L'on cherche dans la grotte : le sous-chef du commando et le radio sont bien morts. Hai-Ying lui ordonne d'avancer : « En route ; tu nous a fait faire une belle pêche de crabes et de crevettes, et on a pris en plus une espèce de requin unijambiste... Ils n'attendent plus que toi ! »



112. — L'armée et le peuple organisent un grand meeting pour fêter cet important succès. Le secrétaire Tchao y prononce un discours : « Le président Mao nous enseigne : « Qu'elle est la muraille vraiment indestructible ? Ce sont les masses, les masses des millions d'hommes qui soutiennent sincèrement et de tout leur cœur la révolution. » Cette victoire que nous venons de remporter démontre parfaitement cette grande vérité... »



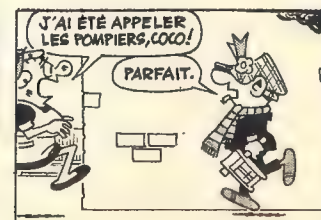
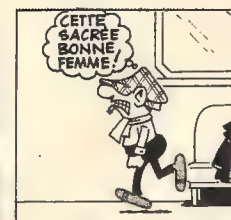
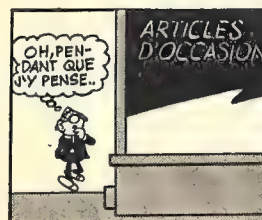
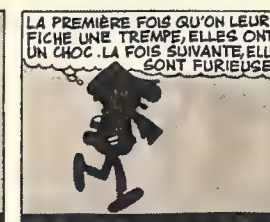
113. — Le commandement de la région militaire récompense les soldats et les miliciens de l'île d'une bannière brodée où huit grands caractères d'or, « L'armée et le peuple unis pour défendre la patrie forment une muraille d'airain », brillent d'un éclat glorieux dans les rayons du soleil.

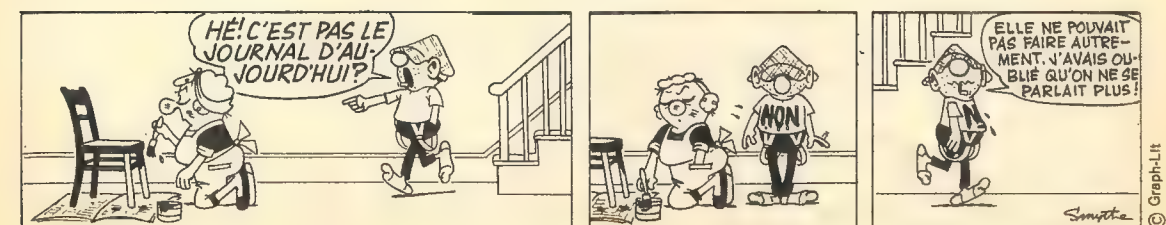
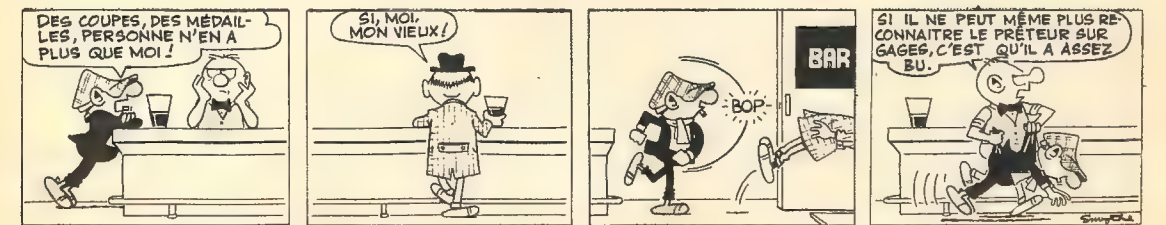
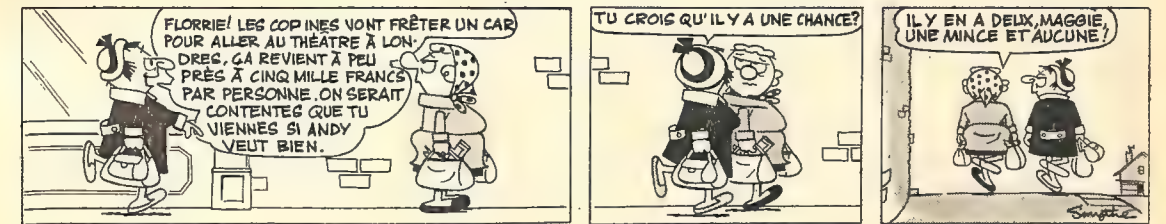
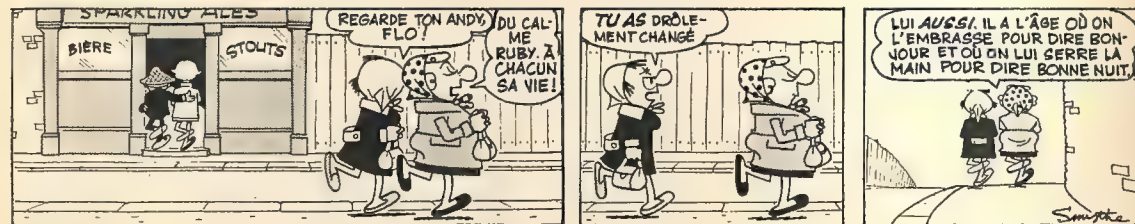
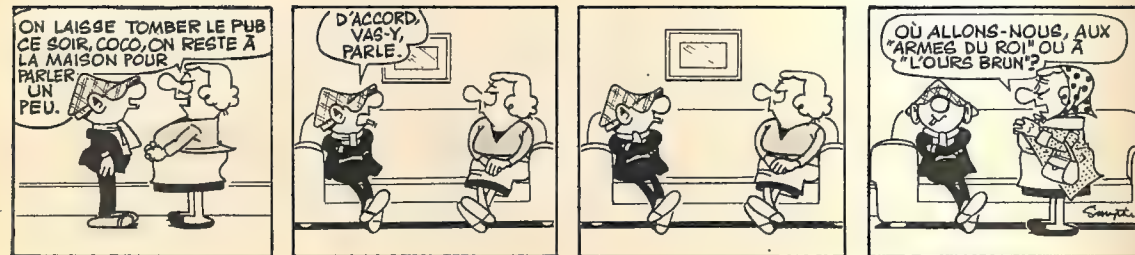
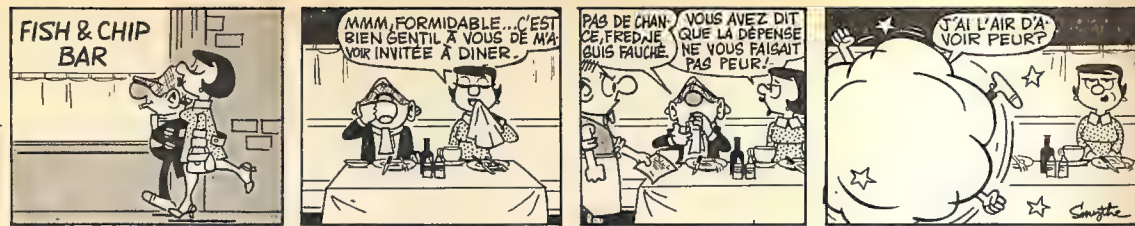


114. — Le soleil se lève et resplendit dans les nuées de l'aube empourprée ; Hai-Ying, un milicien, et un combattant de l'Armée populaire de libération se tiennent, côte à côte, aux premières lignes de la défense côtière ; inébranlables, ils surveillent la mer, prêts à anéantir à tout moment tout ennemi qui oserait s'aventurer ; ils défendent nos rivières et nos montagnes, notre terre où fleurissent les couleurs rouges du socialisme, ils protègent le pouvoir prolétarien, ils protègent notre grand dirigeant, le président Mao !

Smythe

Andy Capp



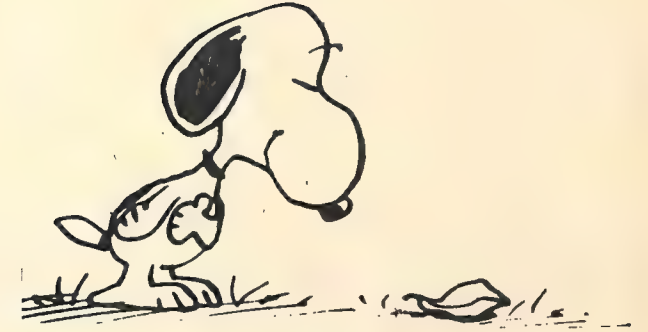


Catherine

Calbu

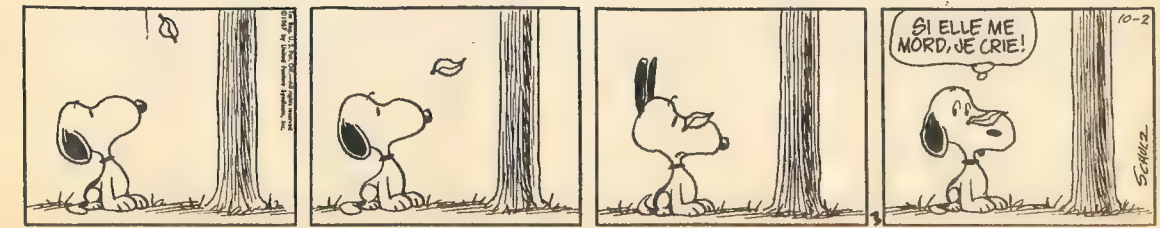
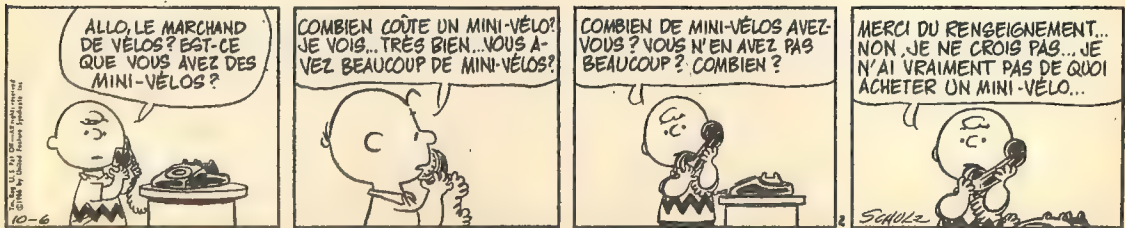
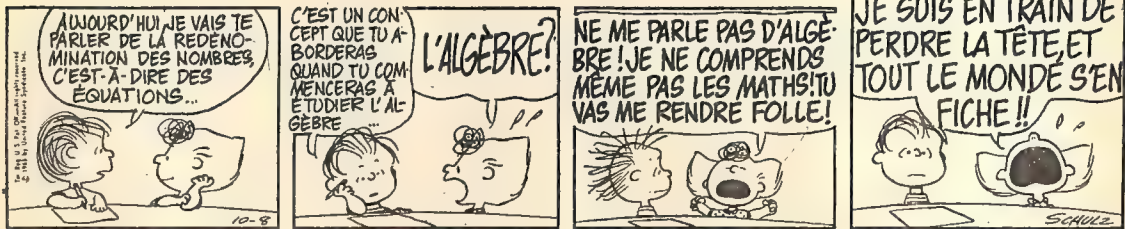
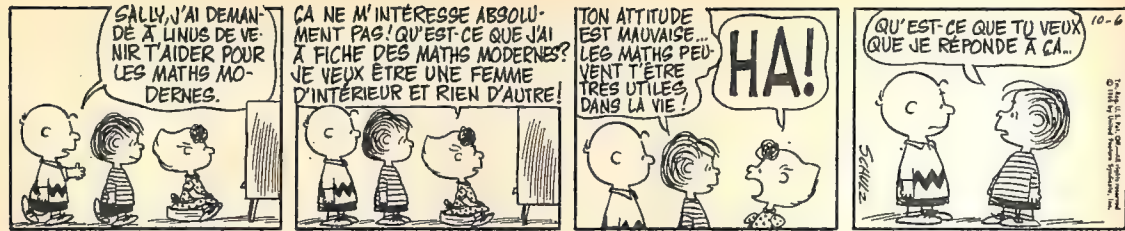


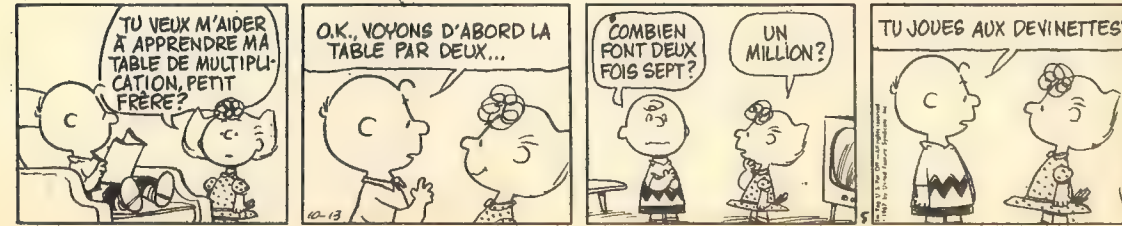
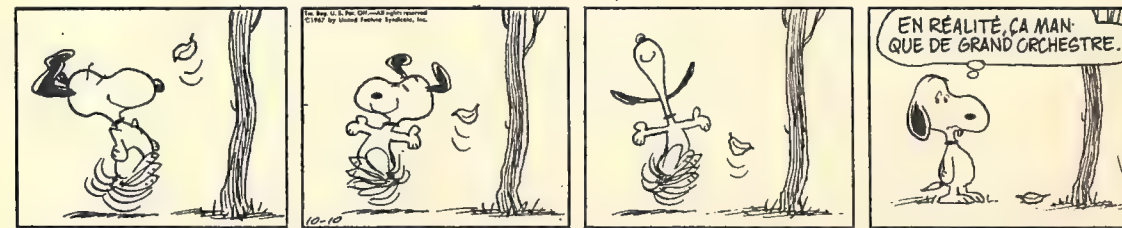
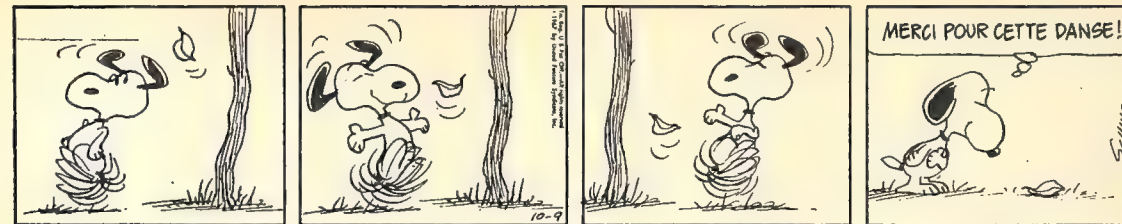
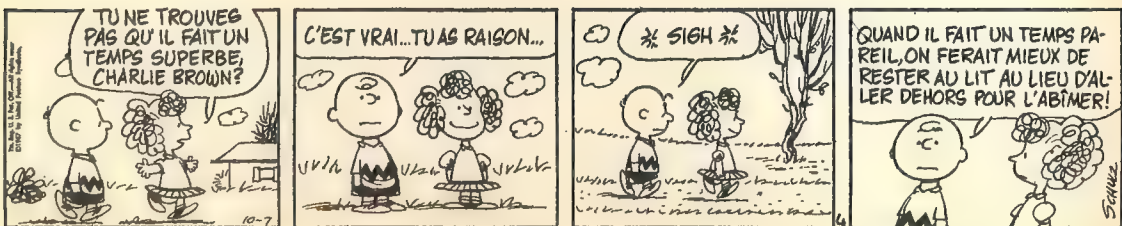
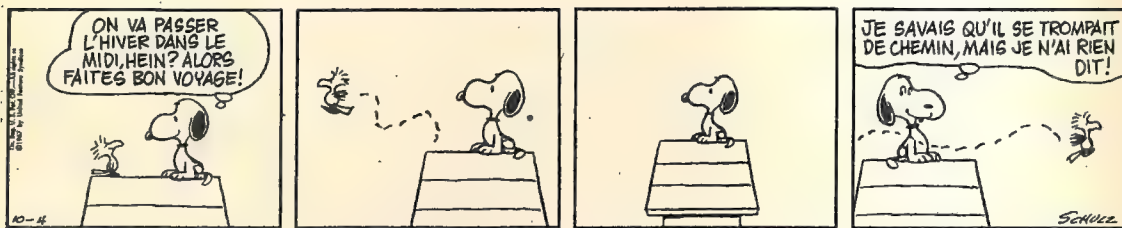
Charles M. Schulz

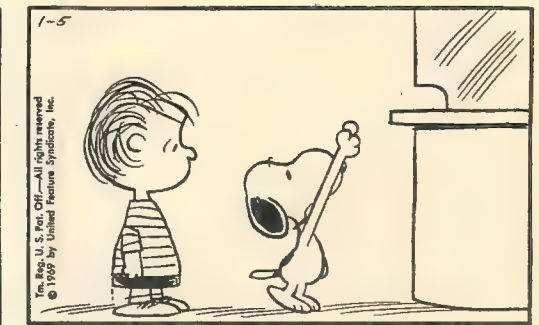
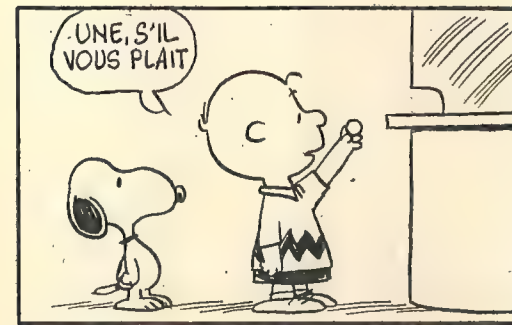
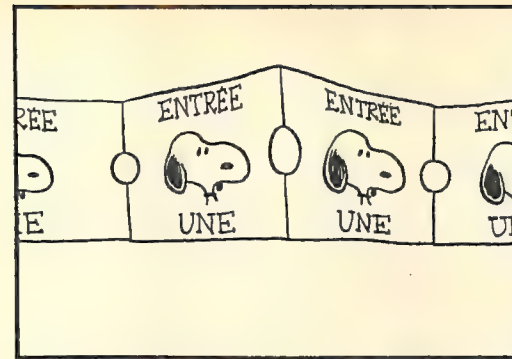
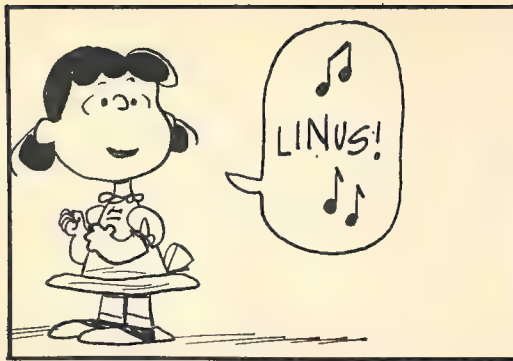


PEANUTS



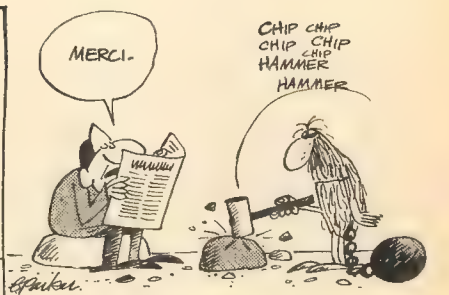
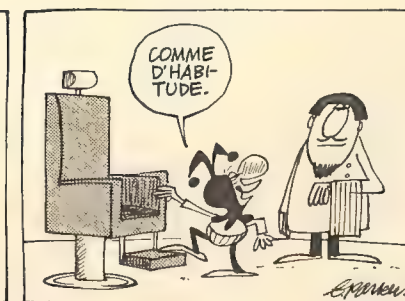
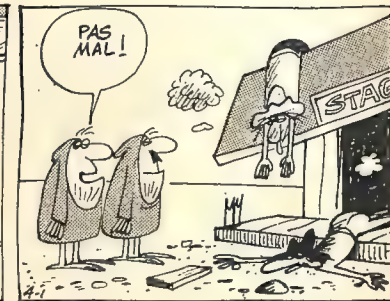
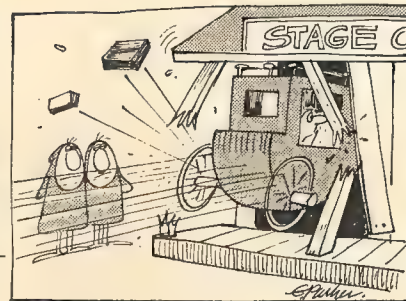






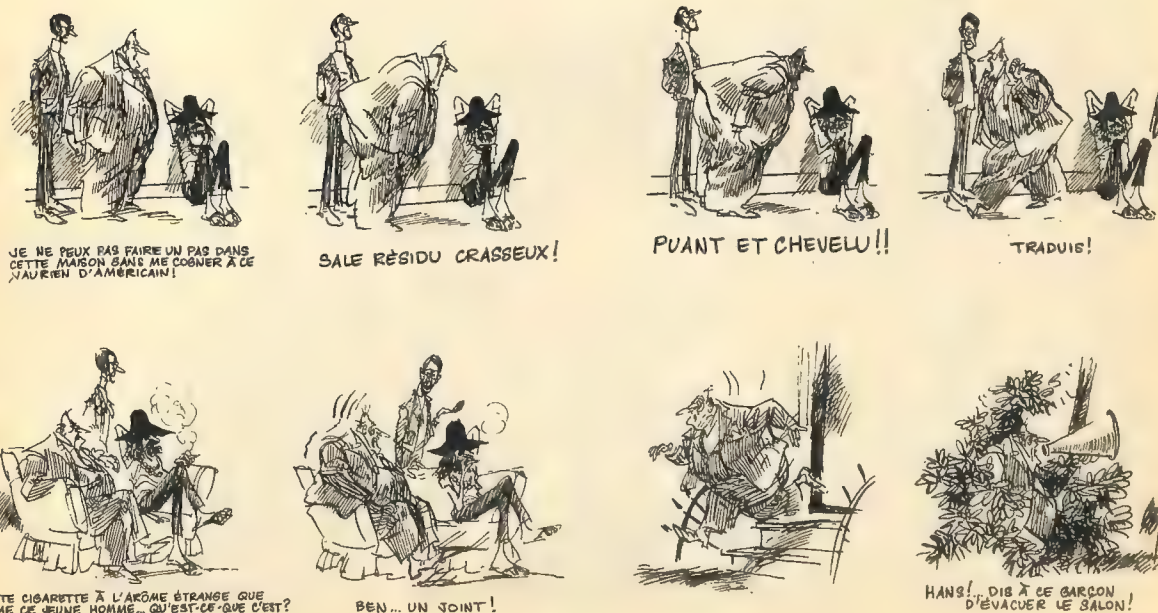
the WIZARD of ID

by parker and hart





Le père et le fils



Marianna

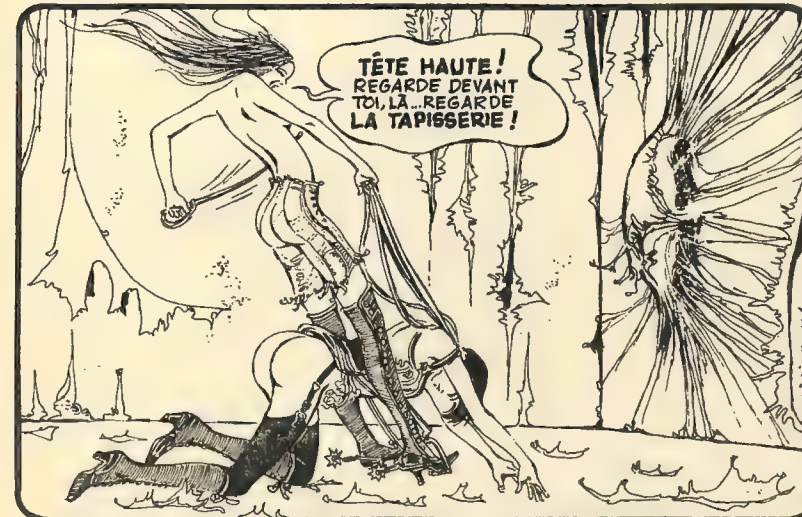
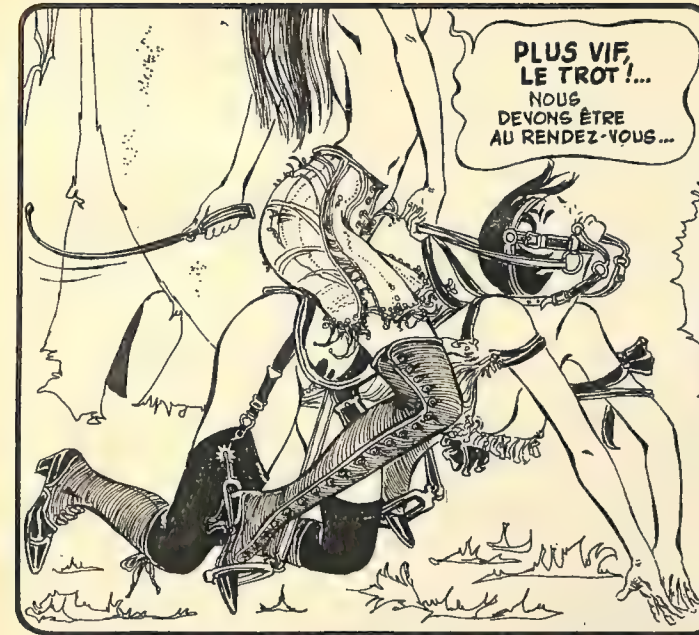
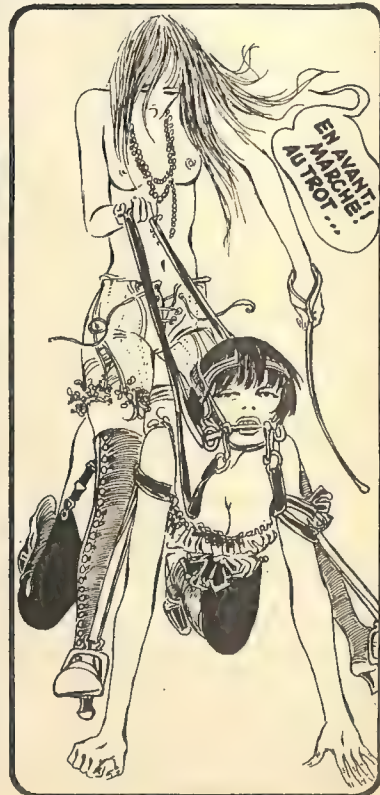
Guido Crepax

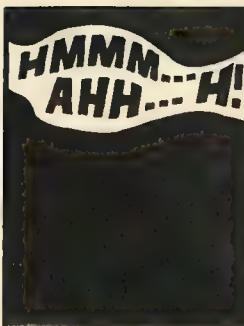
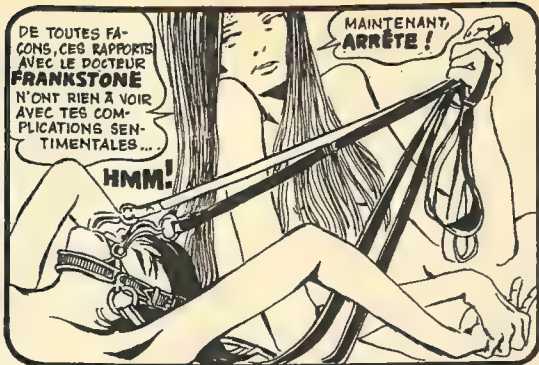
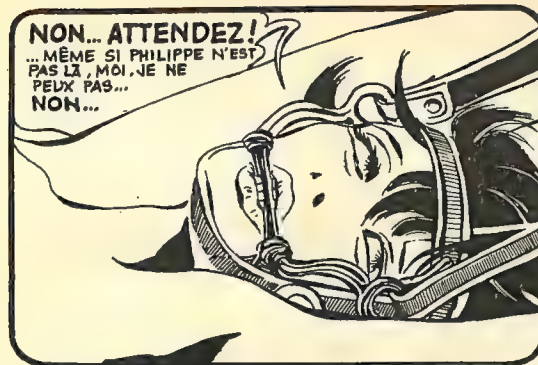
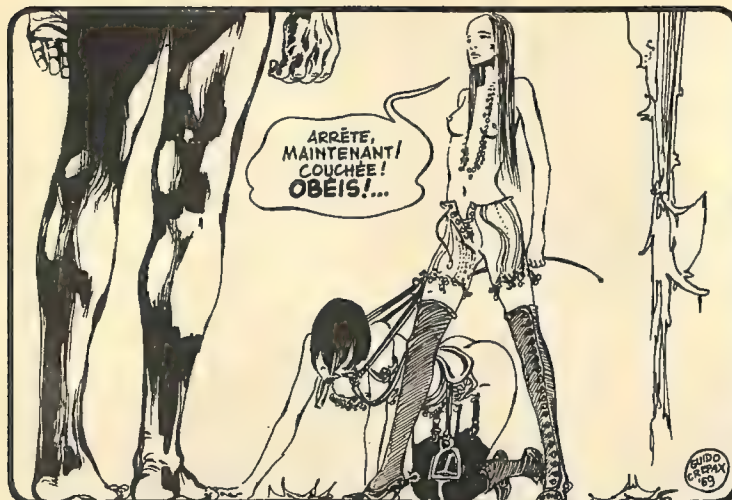
Voici le troisième épisode de Valentina aux prises avec ses rêves et les extra-terrestres.

Les lecteurs de Charlie se souviennent peut-être de « La loi de la pesanteur », publiée dans le numéro 21, et de « Valentina et le chat botté », publiée dans les numéros 35 et 36. En tout cas, s'ils ne se souviennent pas très bien de ce qui est arrivé à Valentina, je suis sûr qu'ils n'ont pas oublié sa chute de reins.

Résumé des épisodes précédents : une espèce de machine extra-terrestre qui ressemble à un vieux scoubidou fabrique des copies presque parfaites de personnes vivantes. Par exemple, Martha, le sosie de Zelda, dans « La loi de la pesanteur », et le professeur Frankstone, sosie d'un jardinier noir, dans « Valentina et le chat botté ». Aux dernières nouvelles, le scoubidou diabolique a fabriqué la copie d'un chat. Valentina a recueilli le chat, elle est un peu inquiète et, la nuit, elle bouge beaucoup dans son lit.









MAIS C'EST TOI, MINET...
VA-T-EN!
TU M'ÉCRASES!

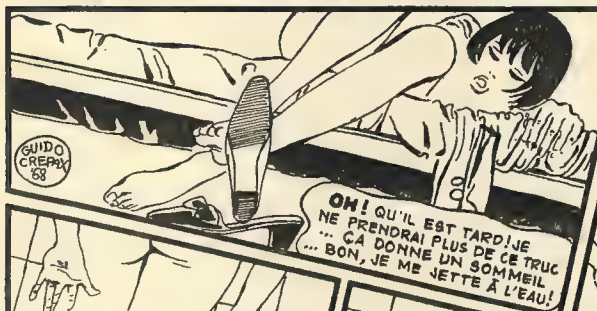


ALLEZ, ALLEZ, LAISSE-MOI DORMIR / QUEL CAUCHEMAR, TOUJOURS CETTE BÊTE SUR LE DOS...



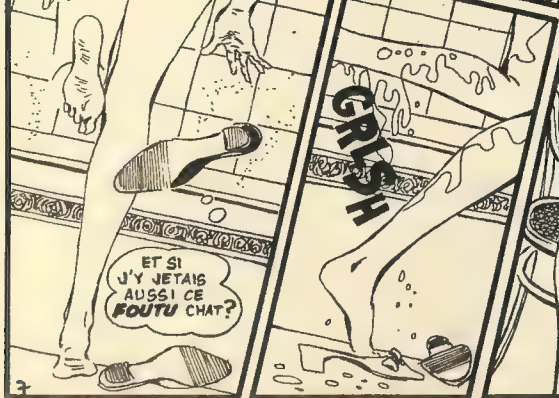
OUF... ET MAINTENANT JE NE DORS PLUS, JE VAIS PRENDRE UN LIBRIUM POUR DORMIR ENCORE... QUEL POIDS... QUEL LOURDINGUE CE CHAT! MAIS POURQUOI EST-CE QUE JE GARDE UN CHAT PAREIL?

COMMENT M'EN DÉBARRASSER? LE DÉTRUIRE... COMME MARTHA... MAIS S'IL SE REPRODUISAIT?



GUIDO CREPY '88

OH! QU'IL EST TARD! JE NE PRENDRAI PLUS DE CE TRUC... CA DONNE UN SOMMEIL... BON, JE ME JETTE À L'EAU!



ET SI J'Y JETAIS AUSSI CE FOUTU CHAT?

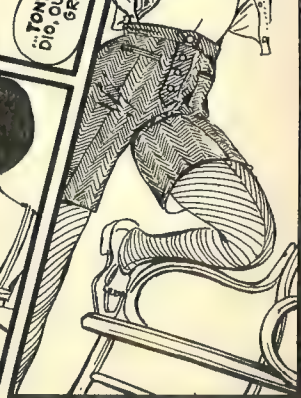
CRASH



LE DÉJIN, TEGGERZ?



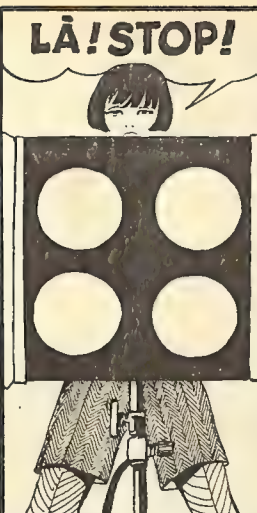
MAIS CE QUE JE PEUX ÊTRE FATIGUÉE... BON, ALLONS-Y!



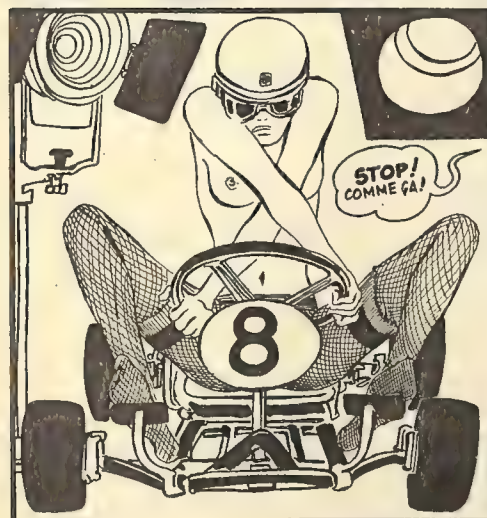
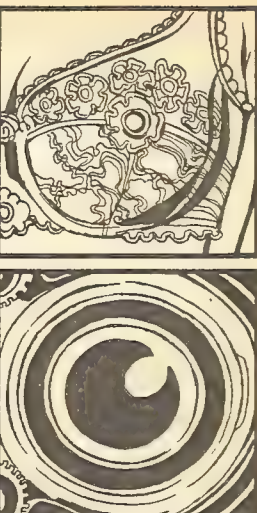
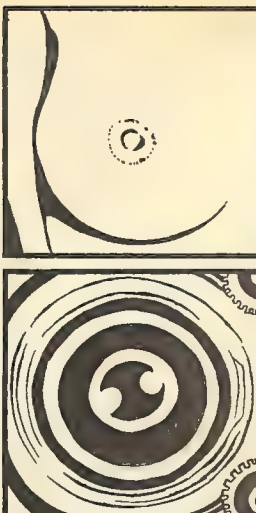
TONY DOIT DÉJÀ ÊTRE AU STU... DIO, OUI, FAUT QUE JE ME GROUILLE!



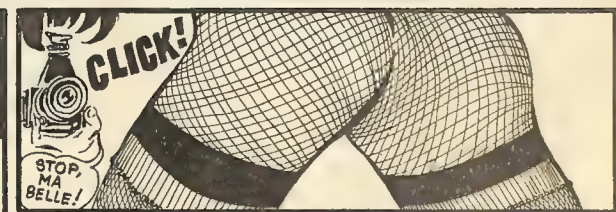
GUIDO CREPY '88



LÀ! STOP!



STOP! COMME ÇA!

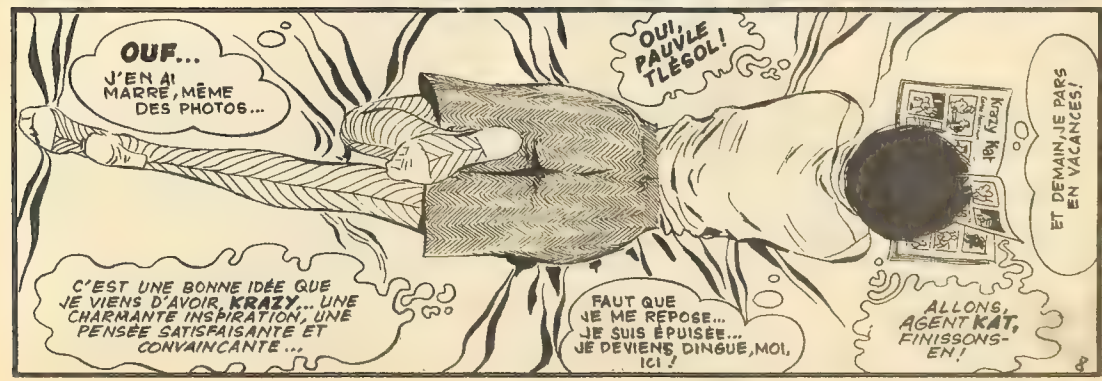


CLICK!

STOP, MA BELLE!



CLICK! CLICK! CLICK!
ZG...ZG...ZG.....



OUF... J'EN AI MARRE, MÊME DES PHOTOS...

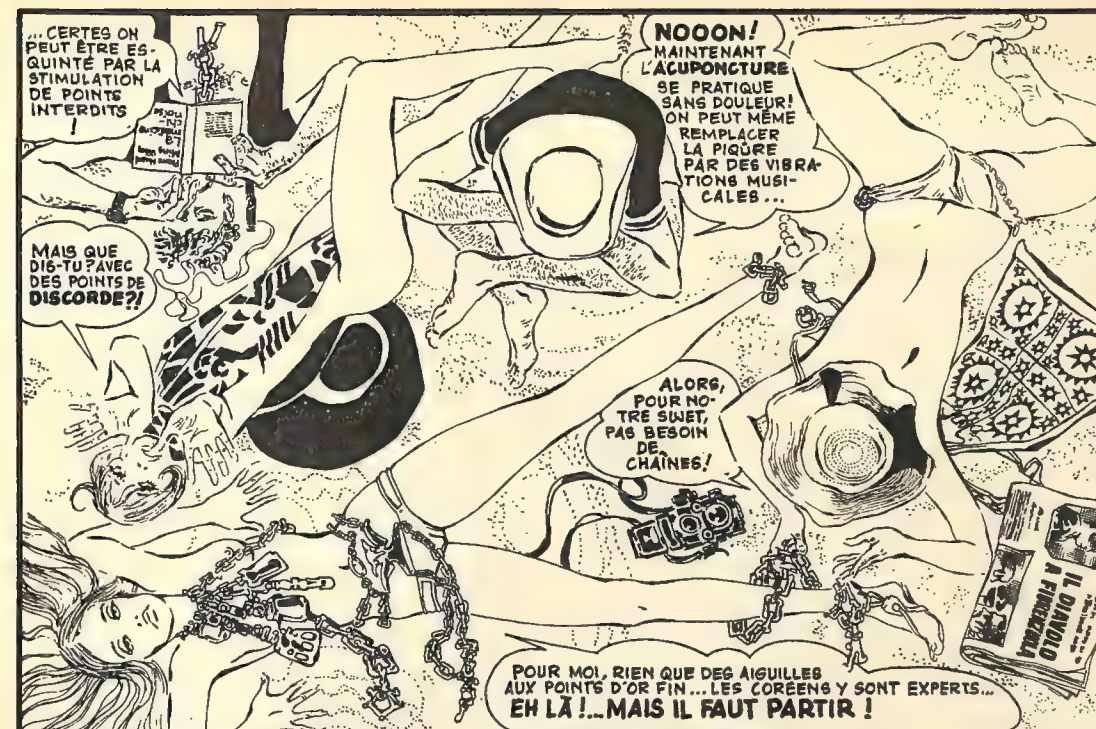
OUI, PAUVRE TËGOL!

C'EST UNE BONNE IDÉE QUE JE VIENS D'AVOIR, KRAZY... UNE CHARMANTE INSPIRATION, UNE PENSÉE SATISFAISANTE ET CONVAINCANTE...

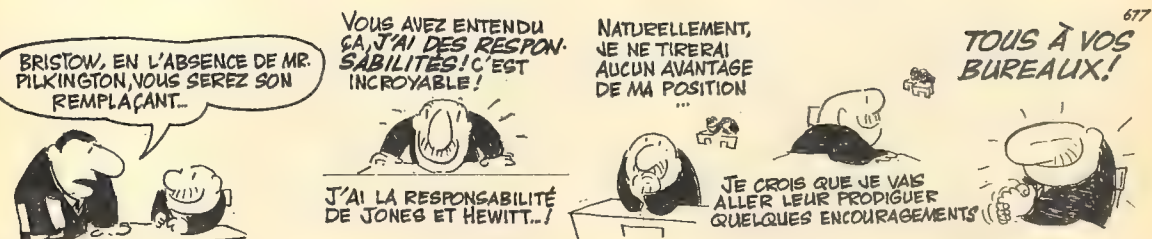
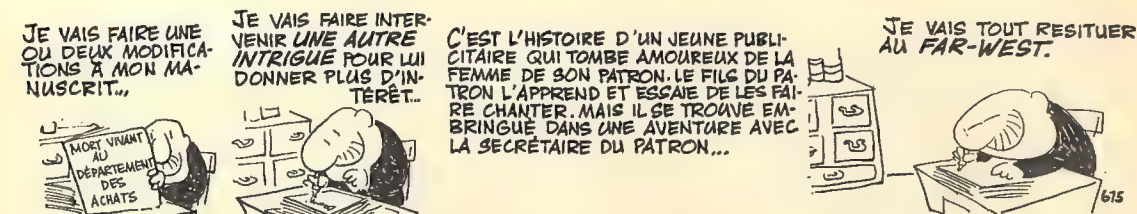
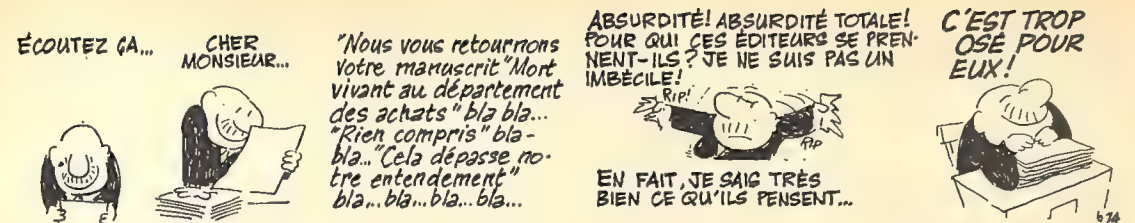
FAUT QUE JE ME REPOSE... JE SUIS ÉPUISÉE... JE DEVIENS, DINGUE, MOI, ICI!

ALLONS, AGENT KAT, FINISSONS-EN!

ET DEMAIN JE PARS EN VACANCES!



Bristow



Krazy Kat



JE CROIS DISCERNER UNE LUEUR DE JALOUSIE DANS TES YEUX PARCE QUE MIMI SEMBLE M'AC-CORDER QUEL-QUE PRÉ-FÉRENCE

NE NE SUIS PAS NON PLUS SANS AVOIR REMARQUÉ QUELQUES REFLETS VERTS DANS LES VÔTRES.

MOI?

OUI-VOUS.

NE-NE-NE...

VOUS QUOI?

EST-CE QU'ILS NE FONT PAS UN COUPLE CO-MIQUE, TOUS LES DEUX?

12.13

NOUS NOUS RIDICULISONS NOUS ET MOI, VOUS SAVEZ, POULET.

TU PARLES POUR TOI, MOUSE...

VOUS VOUS RENDEZ COMPTE, VOUS JALOUX DE MOI ET MOI JALOUX DE VOUS -

EH BIEN CONTINUE, RENDS-TOI COMPTE.

POURQUOI SERIONS-NOUS JALOUX L'UN DE L'AUTRE VOUS ET MOI, QUAND C'EST KRAZY QUI SEMBLE AVOIR LES FAIBLES DE MIMI?

TU VEUX DE QU'UN DEVRAIT ÊTRE JALOUX DE KRAZY?

C'EST LE GÂPEAU HAUT-DE-FORME.

SI VOUS ÊTES MILLIONNAIRE, MR. MI-HAU, COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS N'AVEZ PAS DE QUOI M'OFFRIR UN SODA?

JE N'AI UN TROU DANS MA ROCHE, MIMI.

12.14

C'EST SON GÂPEAU HAUT-DE-FORME.

LAISSE ÇA PAR TERRE.

MAINTENANT, FILE.

ZIP

12.15

OUI, JE L'ADMETS, MME KWAKK KWAKK JE SUPPOSE QU'IL Y A UN PETIT GRAIN DE JALOUSIE CHEZ MOI, JE PENSEAIS QUE MIMI M'ACCORDERAIT QUELQUE PRÉ-FÉRENCE.

SENTIMENT PLATONIQUE D'AILLEURS, VOUS SAVEZ, TOUT À FAIT PLATONIQUE

IL DOIT IL Y AVOIR QUELQUE CHOSE EN MOI, MME KWAKK KWAKK, VOUS NE CROYEZ PAS?

HE-HE-HE, MAINTENANT, NE PARLE QU'ELLE EST JALOUSE.

12.16

POLTRON MISÉRABLE, VAURIEN, TU N'AS PAS HONTE? LAIS-SER CETTE MIMI SE MOQUER COMME ÇA DE TOI?

PAS SI FORT, MOLLY, TU TIENS À CE QUE LE MONDE EN-TIER LE SACHE?

LE MONDE ENTIER LE SAIT DÉJÀ, IDIOT. JE SAIS, LES ENFANTS SAVENT, LES VOISINS SAVENT.

ZE SAIS

VOUS SAVEZ QUOI?

ZIP

JE ME LE DEMANDE BIEN.

12.17

MAIS, MME MOUSE ZE SUIS SI DÉGOLÉE QUE VOTRE MARI, SOIT, COMMENT DITES-VOUS, TOMBÉ AMOUREUX DE MOI... ZE SUIS TEISTE...

N'Y PENSEZ PLUS, MIMI, LE PAUVRE, IL NE SAIT PAS CE QU'IL FAIT, IL A UN GÔT DÉPLO-RABLE.

VOUS SAVEZ QUE ZE NE VOIS L'ENLEVERAIS POUR BIEN AU MONDE, VOUS SAVEZ N'EST-CE PAS?

DE TOUTES FA-GONS, MISS MIMI, VOUS NE POUR-RIEZ PAS.

BIEN SÛR QUE ZE NE POURRAIS PAS, NOS PO-SITIONS SOCIALES NE LE PERMETTRAIENT PAS, ALORS...

AU SECOURS!!

12.18

LE BON VIEUX TEMPS? BON VIEUX TEMPS MON ŒIL! C'ÉTAIT HORRIBLE!

QU'EST-CE QU'IL Y AVAIT, AU BON VIEUX TEMPS? BIEN, PAS DE MILLIAR-DAIRE COMME MR. MI-HAU, PAS DE CANCA-NEUSE COMME MME KWAKK-KWAKK, PAS DE POULET COMME LE SERENT PUPP, ABSOLUMENT RIEN.

JUSTE MOI ET JUSTE TOI.

ET UNE BRIQUE

AHHH-

12.19

ALORS VOUS PARLEZ DU BON VIEUX TEMPS VOUS DEUX? LE BON VIEUX TEMPS, THUM HUM HUM

OUI, POULET, ON EN PARLE. LE BON VIEUX TEMPS, C'ÉTAIT BIEN BON, EN OUI.

OUI, C'ÉTAIT BIEN BON. MAIS TU AS APPORTÉ CETTE BRIQUE ET -

C'EST VRAI -

ET CETTE BRIQUE A APPORTÉ DES TAS DE MALHEURS, PAS VRAI?

C'EST VRAI -

ELLE VOUS A APPORTÉ -

12.20

OUI, POULET, C'ÉTAIT BIEN BEAU LE BON VIEUX TEMPS À COCONINO COUNTRY! C'ÉTAIT VRAIMENT BIEN BEAU, POURQUOI EST-CE-QUE TOUT N'EST PLUS COMME AVANT?

TU AS APPORTÉ CETTE BRIQUE, N'EST-CE PAS?

OUI, MAIS MÊME À CE MOMENT-LÀ, C'ÉTAIT ENCORE LE BON VIEUX TEMPS.

ET JE SUIS ARRIVÉ.

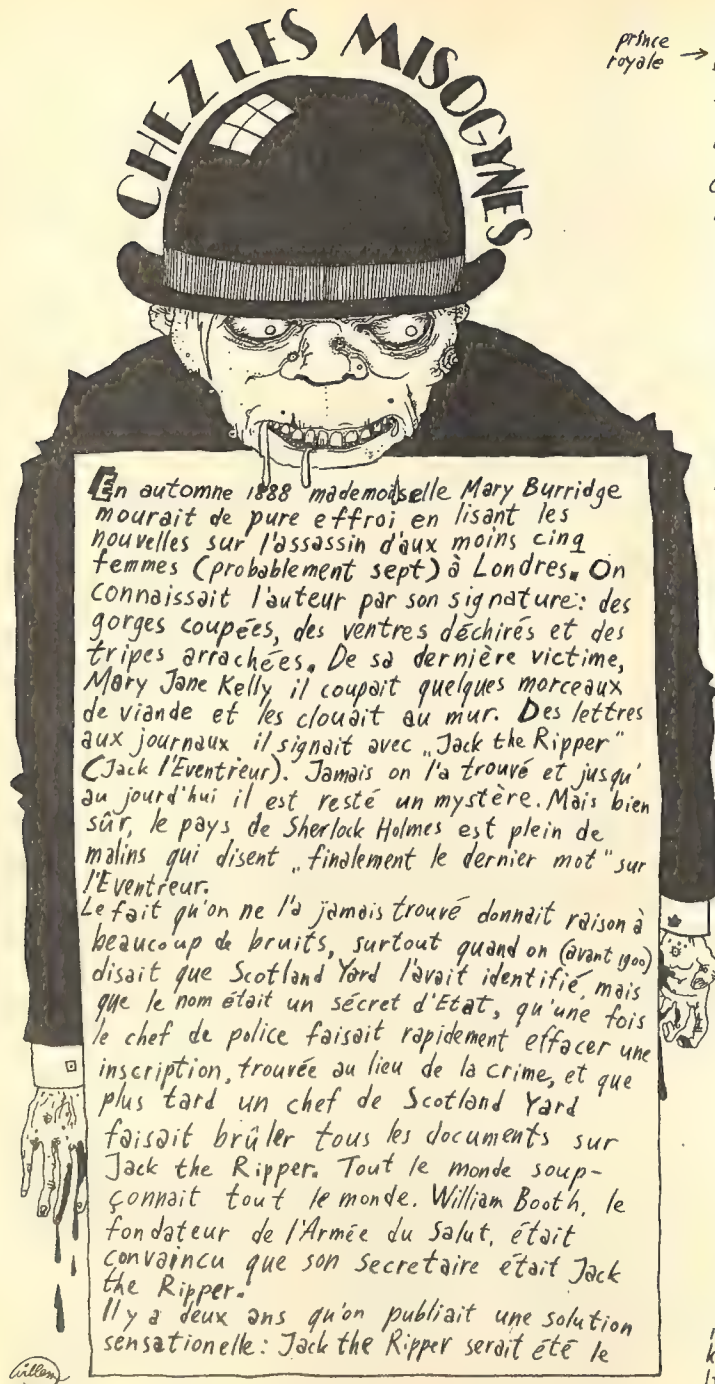
OUI, MAIS C'ÉTAIT ENCORE LE BON VIEUX TEMPS.

ALORS DE QUOI TE PLAINS-TU?

VOUS ÉTIEZ OBLIGÉ D'AMENER UNE PRISON?

OUI, VOUS ÉTIEZ ZOBLIÈGE?

12.21



En automne 1888 mademoiselle Mary Burridge mourait de pure effroi en lisant les nouvelles sur l'assassin d'au moins cinq femmes (probablement sept) à Londres. On connaissait l'auteur par son signature: des gorges coupées, des ventres déchirés et des tripes arrachées. De sa dernière victime, Mary Jane Kelly, il coupait quelques morceaux de viande et les clouait au mur. Des lettres aux journaux il signait avec "Jack the Ripper" (Jack l'Eventreur). Jamais on l'a trouvé et jusqu'au jour d'hui il est resté un mystère. Mais bien sûr, le pays de Sherlock Holmes est plein de malins qui disent "finalement le dernier mot" sur l'Eventreur. Le fait qu'on ne l'a jamais trouvé donnait raison à beaucoup de bruits, surtout quand on (avant 1900) disait que Scotland Yard l'avait identifié, mais que le nom était un secret d'Etat, qu'une fois le chef de police faisait rapidement effacer une inscription, trouvée au lieu de la crime, et que plus tard un chef de Scotland Yard faisait brûler tous les documents sur Jack the Ripper. Tout le monde soupçonnait tout le monde. William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, était convaincu que son secrétaire était Jack the Ripper. Il y a deux ans qu'on publiait une solution sensationnelle: Jack the Ripper serait été le

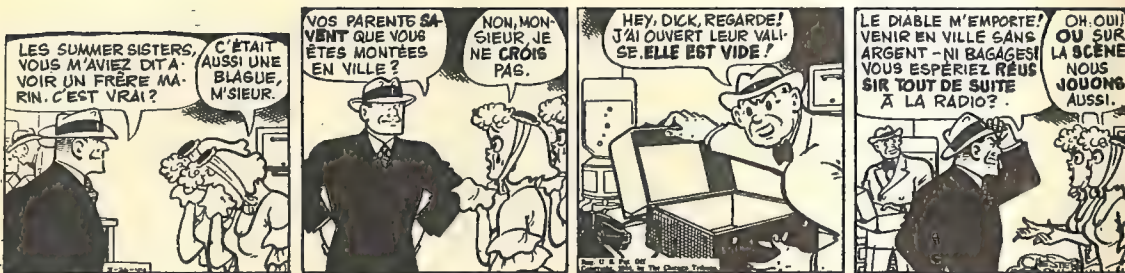
grand-fils de la Reine Victoria, Albert Victor qui en 1892 serait mouru en syphilis (officiellement à un pneumonie).
Récemment deux livres sur ce sujet paraissent, tous les deux prétendant d'en dire le dernier mot. Michael Harrison écrit que l'Eventreur était un fils d'un juge, qui mourait aliéné en 1892. Selon Daniel Farson, the Ripper était le fils d'un médecin qui se noyait dans la Tamise en 1888 ("Jack the Ripper" par D. Farson Avec des fotos de police des victimes et un portrait du Ripper) £ 2.25, publié chez "Michael Joseph, Londres".
Mais qu'est-ce que dit Arthur Butler, un chef pensionné du Scotland Yard? Jack the Ripper était une femme! Une sage-femme devenue avorteuse. Selon Butler quatre des sept femmes n'étaient pas assassinées mais se mouraient par suite d'un avortement (en ce temps-là très risquant) et la femme les aurait terriblement mutilée pour tromper la police. Les autres trois femmes seraient bien tuées pour les silencer: elles en savaient trop et essaieraient de faire du chantage. Quoi qu'il soit, la légende a facilement éclipsé le vrai Jack l'Eventreur, et maintenant il apparaît avec Dracula, King Kong etc. aux Grands de la Mythologie de notre époque.

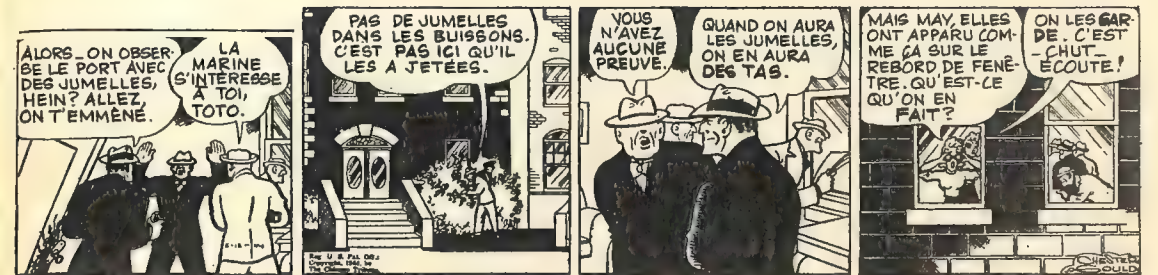
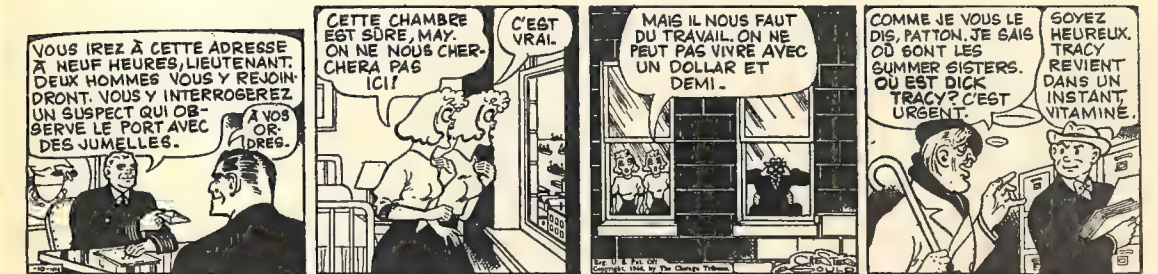
Chester Gould

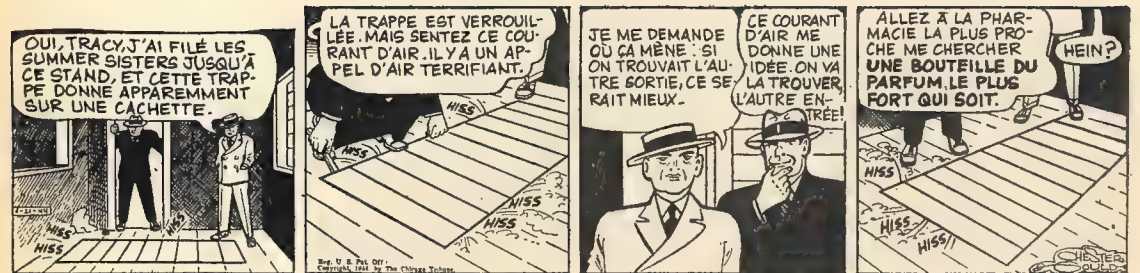
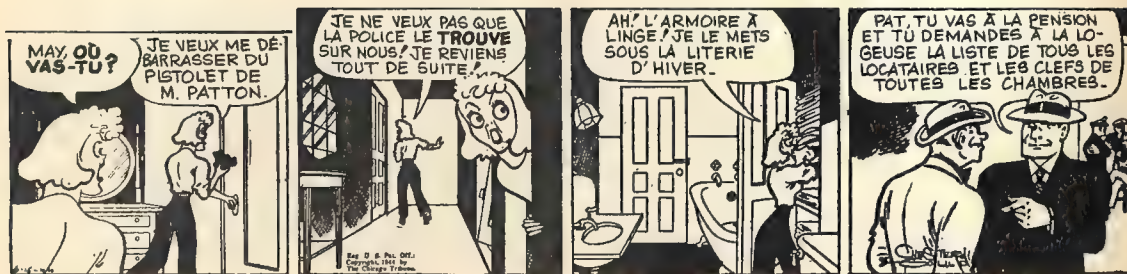
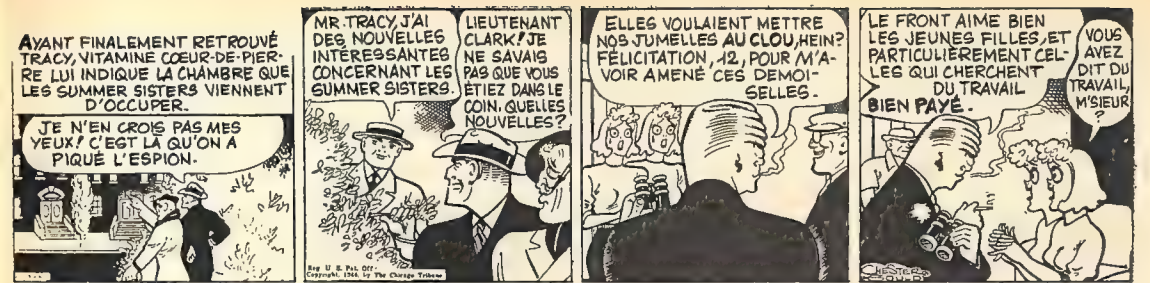
Dick Tracy

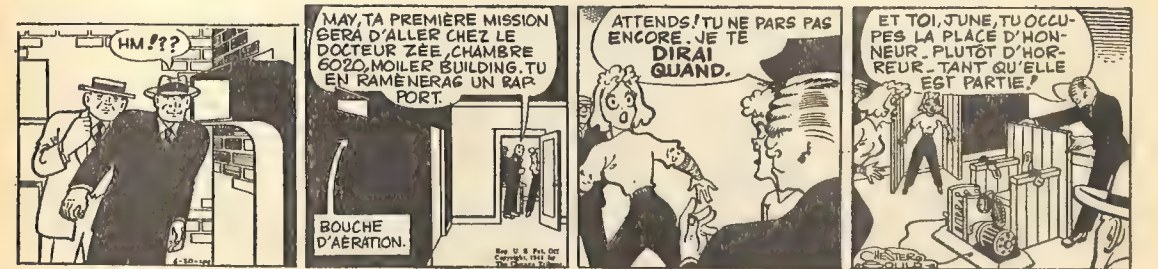
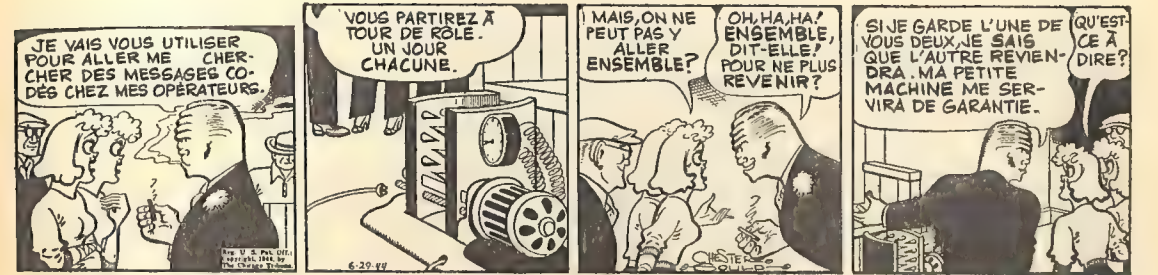
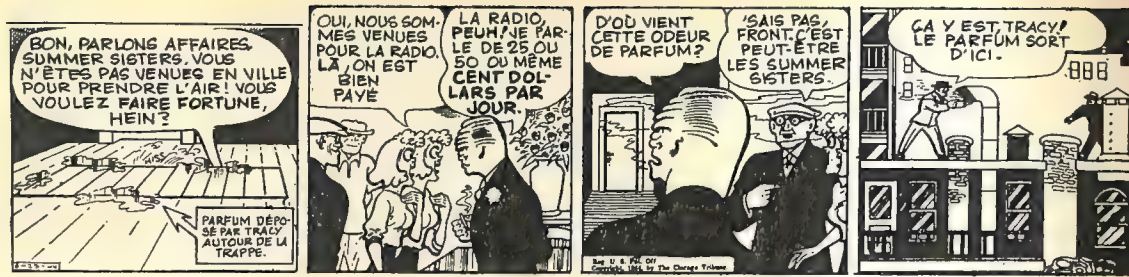
1944. Dick Tracy fait du contre-espionnage. Il traque les grimaçants espions allemands tortureurs de jeunes filles coiffées à la dernière mode de 1972. L'essence est rationnée, cette année-là aux U.S.A., à cause de l'effort de guerre, mais le sang coule à flots.

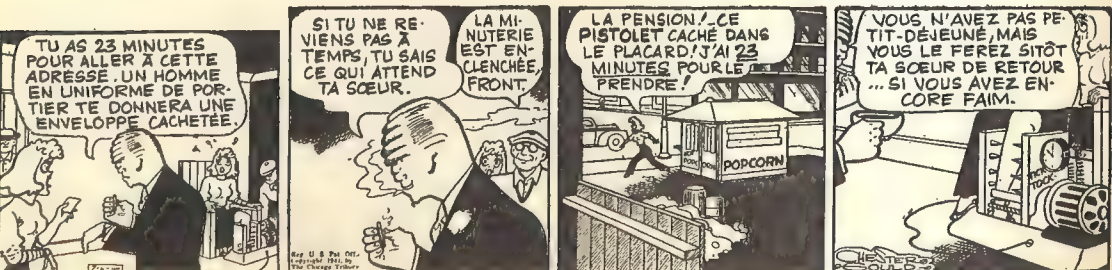
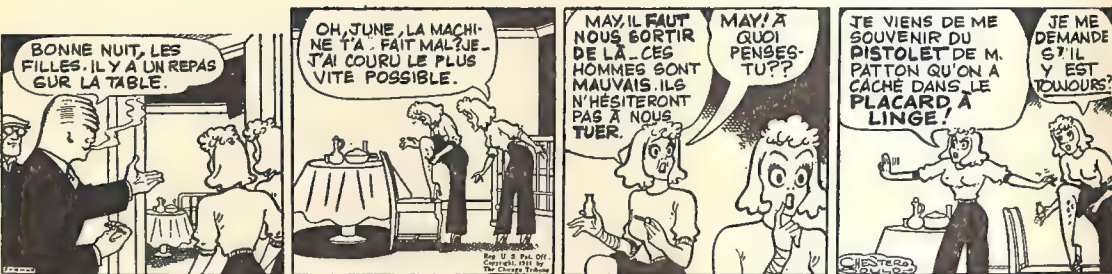


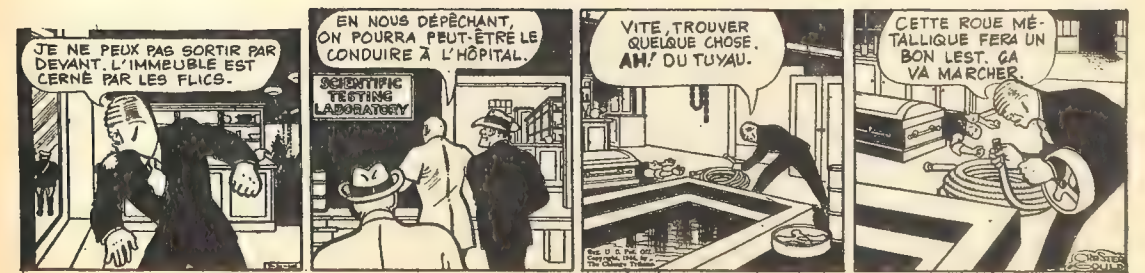
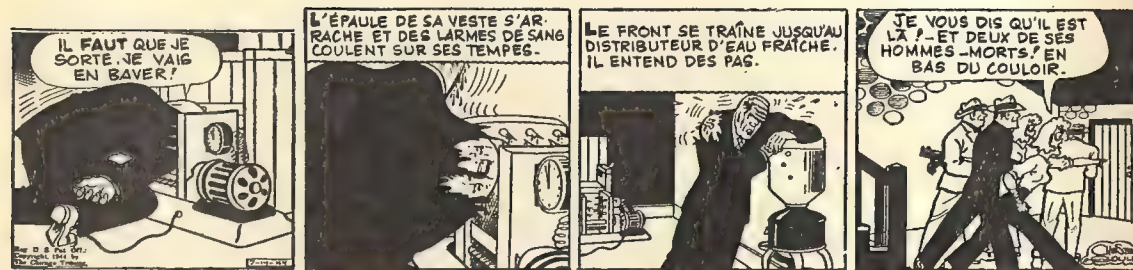
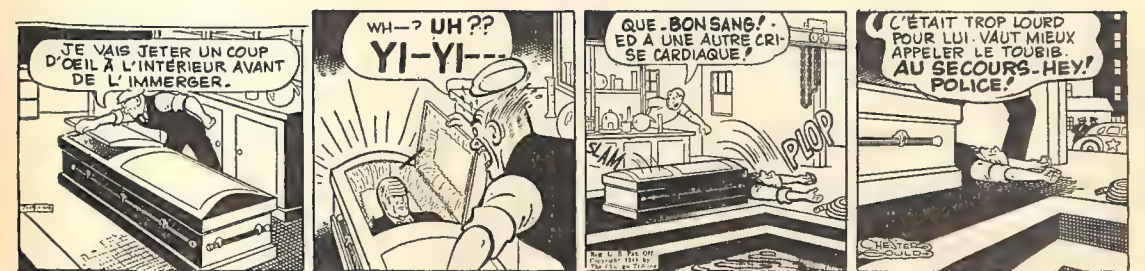
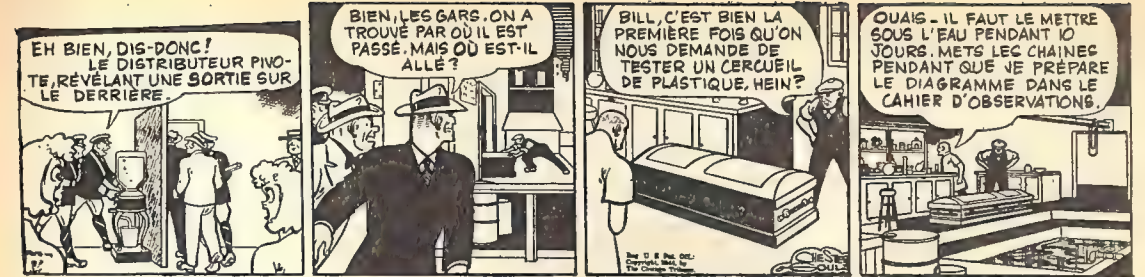
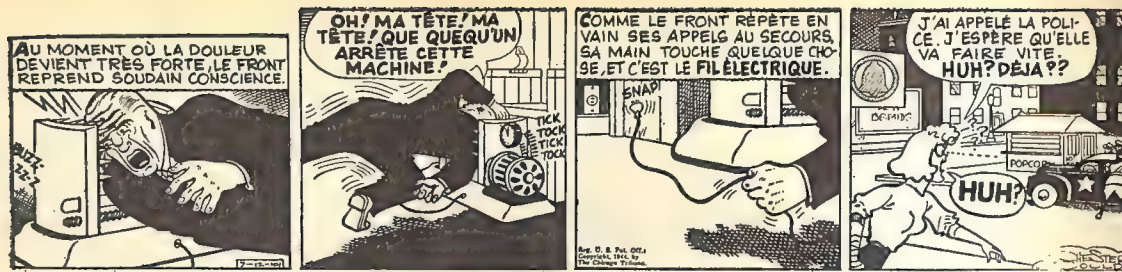


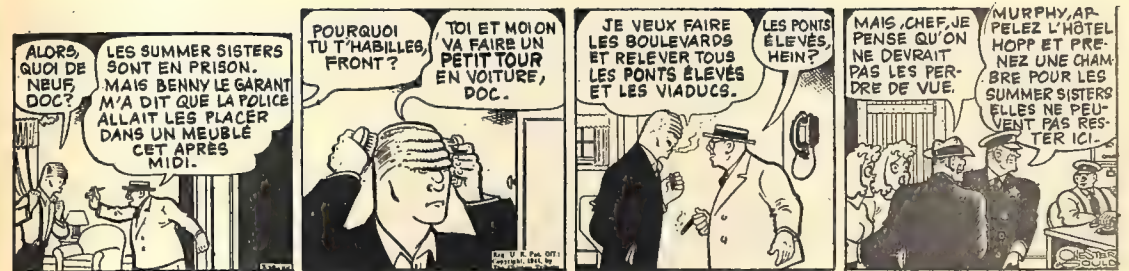


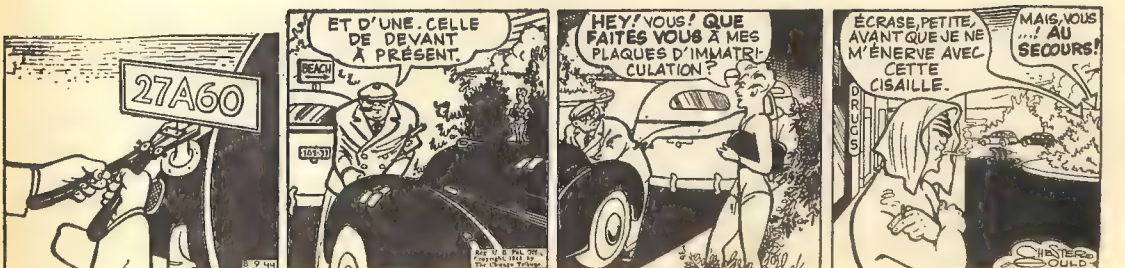
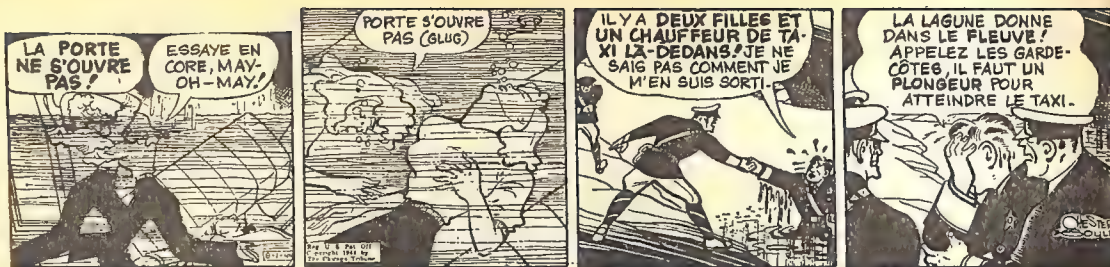




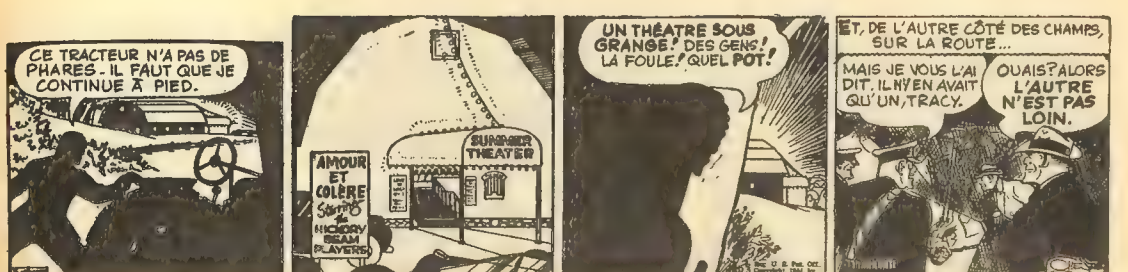
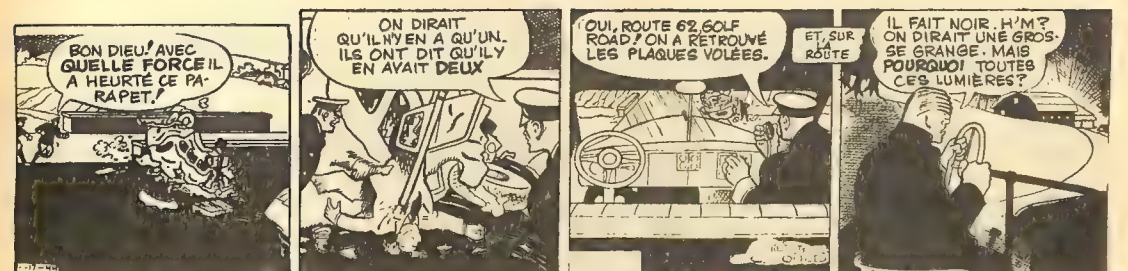
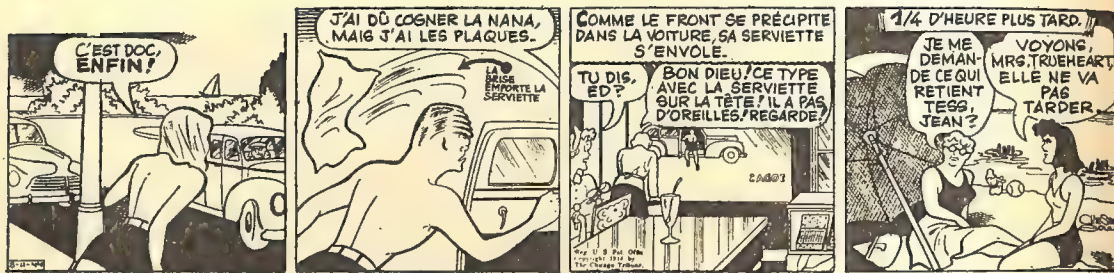
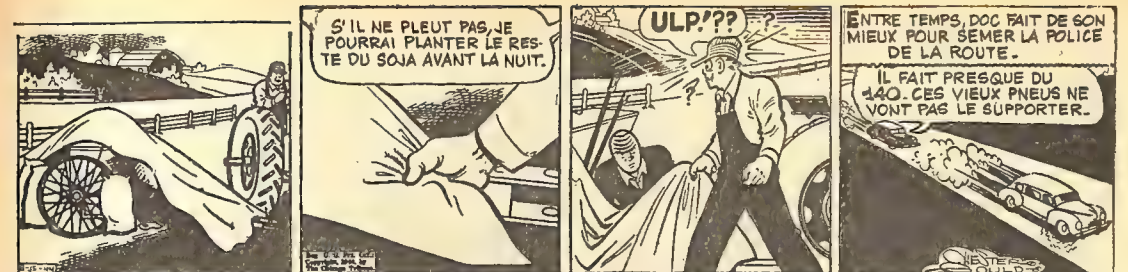
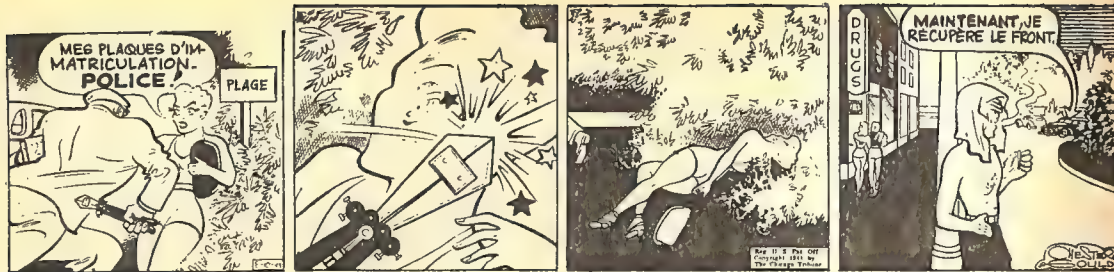


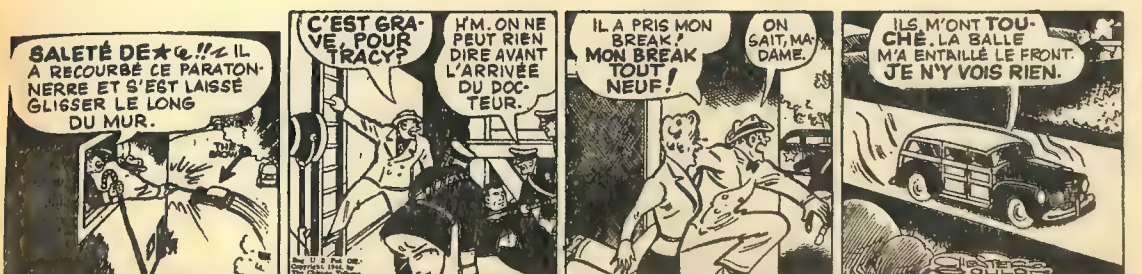
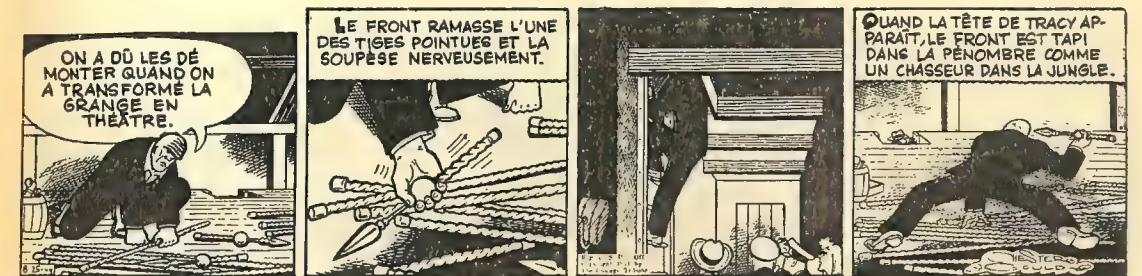
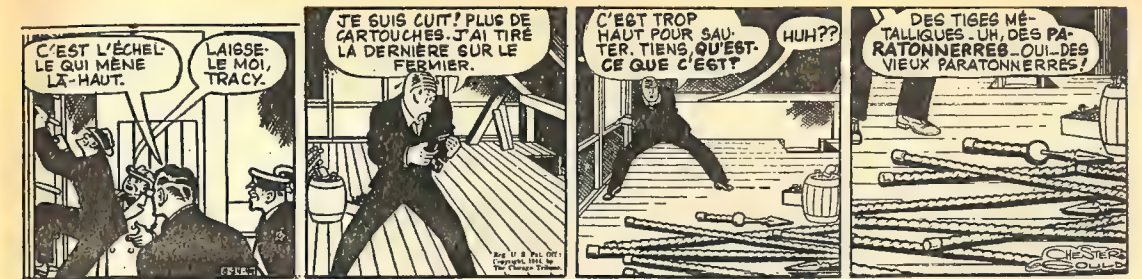
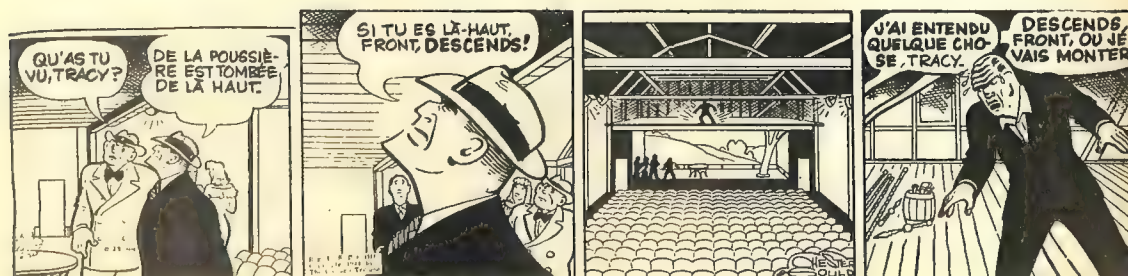
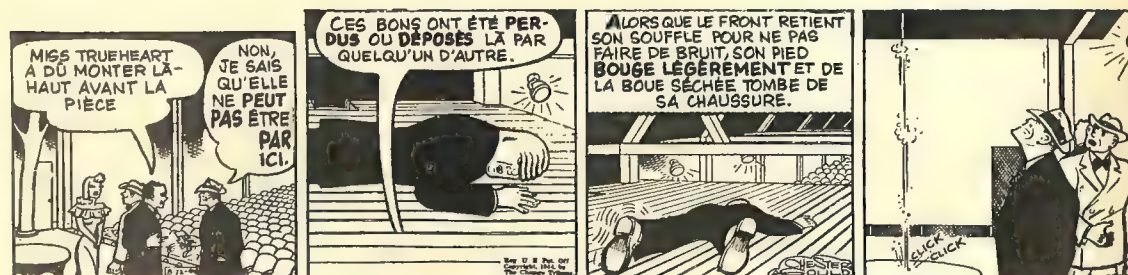


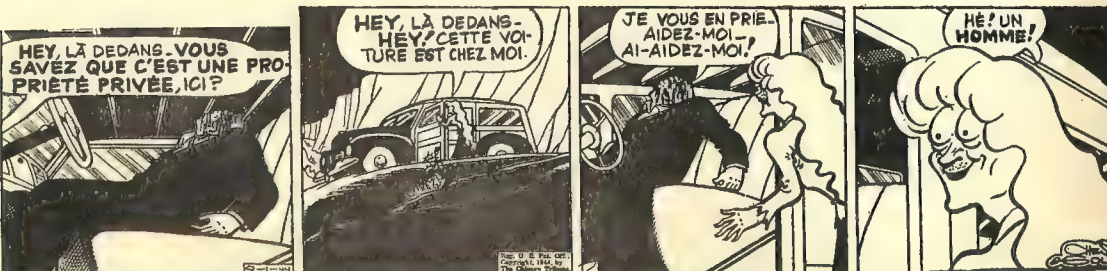
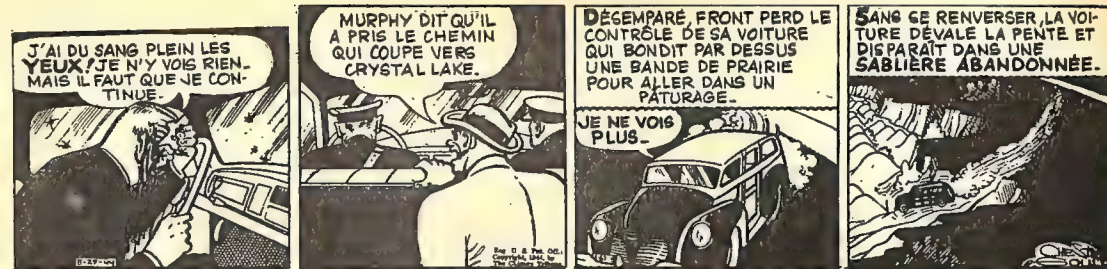




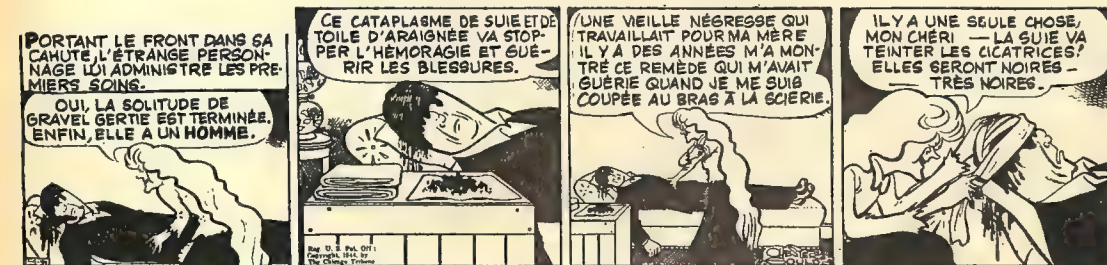
*WAC: Femmes-soldats. (N.du.T.)



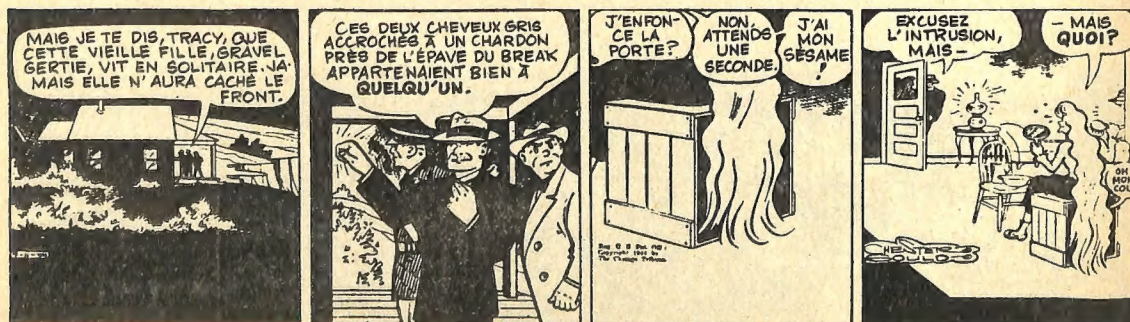


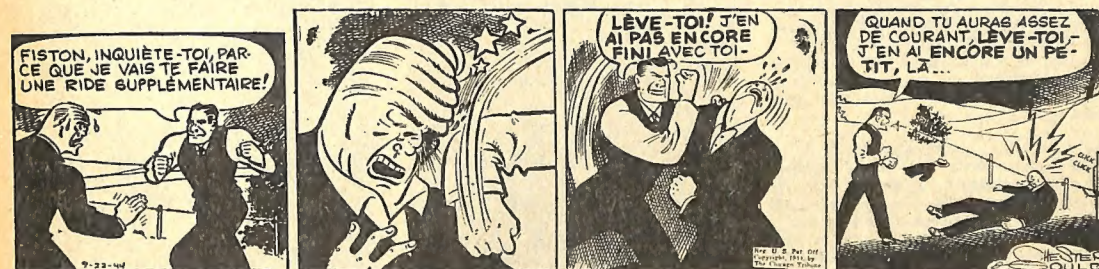
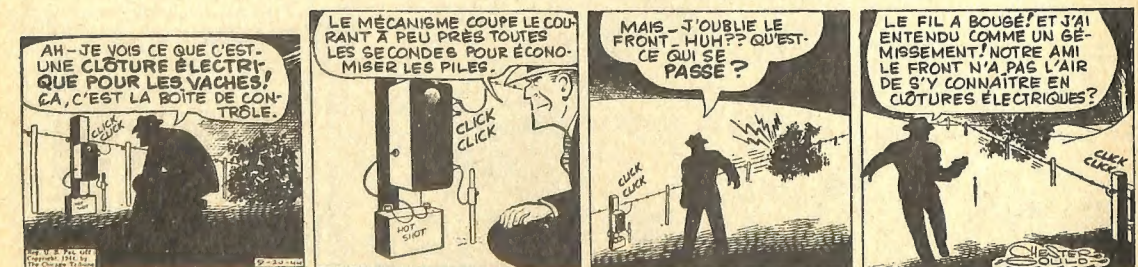


(4) GERTIE: SABLIÈRE (N.d.r.)



GOSH, TRACY SE FAIT DE LA BILE, ON EST DANS LA PANADE, PATTON. OUI, ON RETOURNE À LA GRANGE ET ON REPREND TOUT DÉBUT





FIN

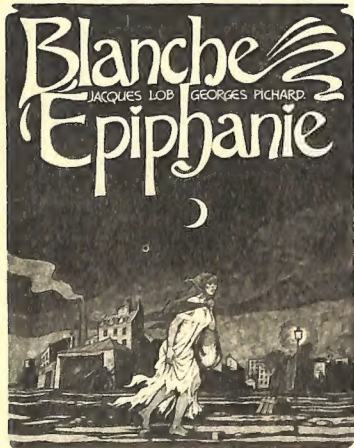
de l'épisode

LA GAZETTE DE LA BANDE DESSINEE

La convention de la Bande Dessinée a eu cette année un succès retentissant. Plusieurs milliers d'amateurs se sont promenés parmi les stands des éditeurs, des fanéditeurs et des bouquinistes installés au palais de la Mutualité le samedi 7 octobre. Les locaux étaient plutôt réduits et les fans devaient faire la queue pendant des heures pour réussir à obtenir une dédicace des dessinateurs de Pif, Pilote, Tintin ou Spirou. C'est rassurant de voir combien nous sommes nombreux à aimer les petits Mickeys.

La prochaine manifestation dans le même genre aura lieu du 29 octobre au 4 novembre à Lucca (à côté de Florence), en Italie. Ce congrès qui réunira les spécialistes du monde entier est ouvert à tous. Renseignements pour la France chez Claude Moliterni, 36, rue des Boulangers. Tél. 633.03.19.

Côté albums, beaucoup de nouvelles parutions. Outre une importante livraison de chez Dupuis, Lombard et Dargaud, il faut signaler tout particulièrement : « Blanche Epiphanie » de Lob



et Pichard (le dessinateur de « Paulette »), parue dans le défunt V-Magazine et « Mystérieuse matin, midi et soir », peut-être la plus belle histoire de Jean-Claude Forest, dans la tradition de Jules Verne. Deux albums indispensables (éditions SERG, 38, rue Marceau, 94200-IVRY, 25 F l'un. Chez Editions Spéciales (24, rue de l'abbé-Grégoire,

75008-Paris), deux albums de la petite « Mafalda » par le dessinateur brésilien Quino (11 F l'un).

Attaquons les fanzines parus le mois dernier :

— BD'70, bulletin de critique (souvent acerbes), 216, chaussée de Haecht, 1920-DIEGEM, Belgique).

— SUBMARINE n° 1, avec des bandes de (très) jeunes dessinateurs et une interview de Godard. 2,50 F (5, rue des Chantiers, 75005-PARIS).

— FALATOFF n° 11, bandes dessinées d'amateurs et des articles sur Macherot. 2 F. 3 bis, chemin des Carrières, 95-SOISY-MONTMORENCY.

— HAGA n° 2, réalisé par « Les Amis de la Bande Dessinée », informations, 2 F. 1, rue des Lois, 31000-TOULOUSE.

— ROBIDULE n° 5, le meilleur de cette nouvelle génération de fanzines, avec une interview de Dupa et Greg. 3,50 F. 84, av. des Eperviers, 1150-BRUXELLES, Belgique.

— Le CHERCHEUR DES PUBLICATIONS D'AUTREFOIS n° 5, concernant le roman populaire et la collection de journaux de bandes dessinées, 22 F pour six numéros, M. Lagneau, 5, bd Jules-Ferry, 75011-PARIS.

Fanzines « professionnels » :

— COMICS 130, qui présente une intéressante sélection de bandes étrangères, 8 F chez G. Coune, 6, rue du Germeir, 1050-IXELLES, Belgique (édite aussi THE SKULL, sur le cinéma fantastique).

— CURIOSITY MAGAZINE, bandes dessinées et articles, plus la réédition des premières séries de Tillieux. 8 F. 133, chaussée de Louvain, 1030-BRUXELLES, Belgique.

— COMICS SENTINEL n° 1, très beau



numéro, avec des reprises de Fred et Gotlib et des dessins inédits de Franquin. A ne pas manquer. 5 F. Alain Littaye, 8, rue Dupleix, 75015-PARIS.

— L'ECHO DES SAVANES n° 2. Brétecher, Gotlib et Mandryka se défont



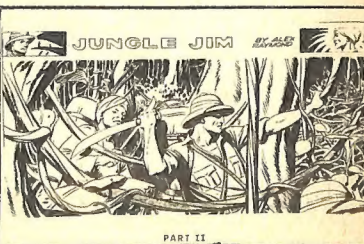
dans 56 pages inédites à ne pas mettre en toutes les mains. 5 F chez Gotlib, 66, bd de Belgique, 78110-LE VESINET.

LE POINT sait ce qui est commercial. A peine né, il publie déjà (dans son n° 3) une étude sur la Bande Dessinée avec les erreurs habituelles.

ACTUEL, quant à lui, insiste lourdement sur ce célèbre premier épisode de Tintin (« Au Pays des Soviets »), paru en 1930, et dont des éditions pirates fleurissent un peu partout, saisies les unes après les autres par Hergé.

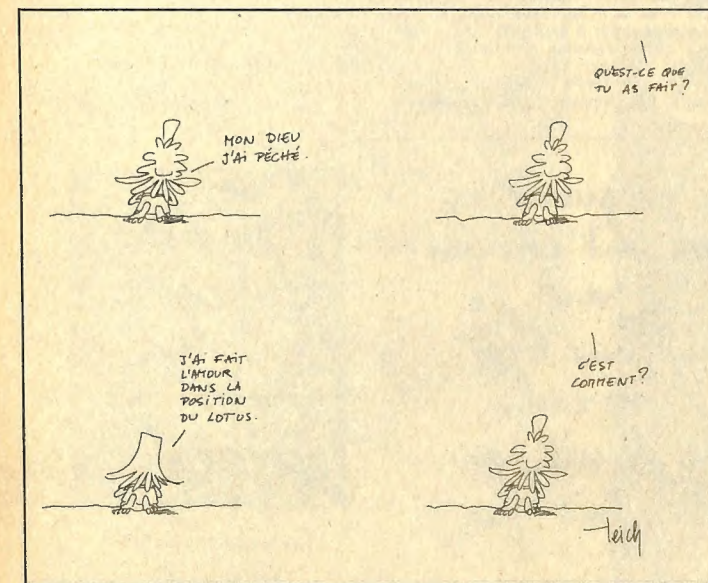
Les hebdomadaires de BD connaissent actuellement une grave crise. Il semble que le public se désintéresse peu à peu de cette formule des « histoires à suivre » qui fit les beaux jours de la presse illustrée pendant des années.

SPIROU (né en 1938) lance le 2 novembre une grande opération promotion en envoyant un numéro spécial à plus



de 500 000 jeunes. TINTIN (apparu en 1946) changera de formule en France à la fin de l'année. Il serait triste que ces grands hebdomadaires disparaissent après tant d'années.

Le Club des bandes dessinées du pacifique développe une activité débordante. Après les célèbres « Raoul et Gaston » et « Jungle Jim », qui viennent de faire l'objet de grandes rééditions, Red Ryder, Batman et Le Fantôme suivent



le même chemin. Aucune retouche ou coupure ne figure dans ces tirages limités. Prochainement, paraîtra un album de Prince Vaillant reprenant les dessins de Foster dans leur format original ! Pour tous renseignements, Jean Taoc, B.P. 1205, Papeete, Tahiti, Polynésie française (représentant pour la France ; LES CAHIERS DE LA BD, 17, av. Alsace-Lorraine, 38000-Grenoble).

Si vous êtes vraiment fanatique de bande dessinée, procurez-vous le calendrier 1973 de la Fédération des scouts de Belgique, entièrement dessiné par



Dans chaque numéro un dossier complet sur un ou deux grands dessinateurs contemporains.

Dans les kiosques et les maisons de la presse, ou chez l'éditeur, 17, av. Alsace-Lorraine, 38000 - Grenoble.

Morris, Franquin, Peyo, Roba, Tibet, etc. (21, rue de Dublin, 1050-BRUXELLES, Belgique, 4,50 F).

La revue PHENIX accélère le rythme de ses parutions. Le n° 22 vient de paraître. Articles, rééditions, échos sur la BD dans le monde entier. 64, pages, 9 F. SERG, 38, rue Marceau, 94200-IVRY.

Les spécialistes du comic-book américain ne doivent pas manquer le deuxième volume de « The Steranko

Achetez CHARLIE HEBDO

Le journal qui profite du malheur des autres

History of Comic-strip ». C'est très technique et émaillé de centaines de reproductions de couvertures de comic-books. 37 F dans les librairies parisiennes.

Pour les snobs, deux numéros de GRA-PHIS consacrés à la Bande Dessinée, 30 F l'un. Le choix des illustrations est excellent et les textes sont concis et intéressants mais pas nouveaux. Il existe une édition cartonnée reprenant



les deux numéros (avec index et bibliographie) en 126 pages, 78 F.

La Bande Dessinée a rejoint les rangs de l'école. Ils ont fini par gagner (ou par perdre ?). En classe de sixième et de cinquième, on étudie maintenant



« Le Français et la Bande Dessinée » (Editions Fernand Nathan, 6 F) — « Peanuts » ou la « Rubrique-à-Brac », c'est bien plus drôle à expliquer que « Athalie » ou « Polyeucte ». Pour le second cycle : « Dessins et bulles » (9 F), chez Bordas, par Pierre Fresnault, qui analyse la BD comme moyen d'expression.

Un excellent petit livre également, dans lequel les explications et les travaux pratiques sont parsemés de nombreuses illustrations bien choisies. Il faut espérer que ça ne dégoûtera pas les enfants de lire des bandes dessinées...

Jacques Glénat-Guttin.

Quand ça parle de guerre, on croirait que c'est fait par un général. Quand ça parle de femme, on croirait que c'est fait par un obsédé sexuel. Quand ça parle de cul, on croirait que c'est fait par un caleçon.



En vente partout.
14 francs

LA VÉRITÉ SUR PAULETTE

PAULETTE N'EST PAS SAGE.



PAULETTE EST MAL ÉLEVÉE.



PAULETTE A UN GROS CUL.



PAULETTE EST RICHE.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR PAULETTE, LISEZ PAULETTE TOME II EN VENTE PARTOUT.

PAULETTE EST DE GAUCHE.

